



LE TIGRE



20 JAN VIER — 006 N° 00

DEUX EUROS ET CINQUANTE CENTIMES

HEBDOMADAIRE CURIEUX 0000
www.le-tigre.net

« Et quelque tigre féroce a décalqué sur ma poitrine le reflet de ses yeux jaunes » | DESNOS, *Destinée arbitraire*, 1926 |



L'EUROPE AURA-T-ELLE LA PEAU DES ALPHABETS? ♠ LONGUE BRÈVE 08

LA LETTONIE PRÉFÈRE L'EIRO À L'EURO



SAVOIR VOIR ÇA 06

Ville fleurie 1, 2, 3 ou 4 fleurs, « Plus beaux villages de France » : quand les panneaux à l'entrée des villes nous disent ce qui est beau et ce qui ne l'est pas, avec une objectivité toute relative.

PAGE LIBRE 11

Photographies d'Albanie, « le plus lointain des pays proches ».

LIVRE PRATIQUE 13

Comment devenir riche? Résumé d'un ouvrage plein de sagesse.

UN PAS DANS LE XXII^e S. 18

Les lunettes-vidéo Orange, ou comment regarder un film tout en marchant dans la rue.

FEUILLETON B.D. 21

Le premier épisode de *L'enquête*, feuilleton de science-fiction.

LES NOUVELLES DU MONDE DANS LE VENTRE DU TIGRE

Soixante-dix mille: c'est la différence entre l'estimation de *Lancet* (revue) et George Bush (président) dans l'évaluation du coût de la guerre en Irak. Un tel écart s'explique par le choix de l'unité de mesure: des corps humains. ¶ Benoit XVI n'a pas encore fait connaître son opinion sur le projet de sauver l'économie italienne par l'augmentation de la taxe sur la pornographie. ¶ La proportion d'enfants non déclarés par rapport au nombre total des naissances au Bangladesh est nécessairement une approximation: 93%. ¶ Dominique de Villepin, selon qui ce n'est pas le rôle du Parlement d'écrire l'histoire, attend d'une

commission parlementaire qu'elle se prononce d'ici trois mois sur le rôle du Parlement en matière d'histoire. ¶ Fort d'avoir pratiqué, vers 1970, le *body building* en compagnie d'Arnold Schwarzenegger (actuel Gouverneur de Californie, et ancien Monsieur Muscle), Stanley Williams avait l'air bien bâti sur les dernières photos, avant son exécution. ¶ 120 millions de dollars en dix jours, c'est trop peu s'il s'agit des recettes du *King Kong* de Peter Jackson, qui en a coûté 207. ¶ On peut lire « *Tout va si vite! Quatre mois déjà!* » sous le titre « Le temps s'en va », dans le blog d'Alain Juppé à la rubrique *Réflexion*.

ENTONNOIR TEMPOREL 02

La retraite du porte-avions Le Clemenceau est source de conflits juridiques depuis près de dix ans.

SANS COMMENTAIRES 03

Moins médiatisés que ses vœux à la presse, les vœux de Jacques Chirac à la Confédération de la Boulangerie ont été l'occasion d'un lien audacieux entre politique de l'emploi et galettes des rois.

REVUE DE PRESSE 04

Les dernières semaines avant l'élection de Michelle Bachelet à la tête du Chili, vues par deux quotidiens communistes: *L'Humanité* en France et *Il Manifesto* en Italie.

PRESSE SPÉCIALISÉE 09

L'actualité du monde de l'uniforme: nouvel insigne laïc en Californie, laquais en livrée, etc.

SAUREZ-VOUS LE RECONNAÎTRE? ♠ CRITIQUE EN AVEUGLE 20

VALÈRE GRENDARD

LE 18 JANVIER 1625 À SOIRAN ♠ FAIT DIVERS 13

CRUAUTÉS INOUÏES

UN CONTENTIEUX ENTRE LA SYRIE ET LA TURQUIE ♠ INTERNATIONAL 14

LE HATAY (GOLFE D'ALEXANDRETTE)





par ♣ JEAN-BAPTISTE MARTY

LA DIFFICILE FIN DU «TIGRE»

Le Clemenceau sera-t-il désamianté en Inde? Depuis 1997, la retraite du porte-avions est un problème phare.

NOVEMBRE 1955-DÉCEMBRE 1957

Construction aux arsenaux militaires de Brest du porte-avions le «Clemenceau».

22 NOVEMBRE 1961

Admission au service actif.

JUILLET 1977-NOVEMBRE 1978

Travaux de modernisation pour accueillir des installations destinées à l'arme nucléaire tactique.

16 JUILLET 1997

Dernière sortie en mer.

1^{ER} OCTOBRE 1997

Le Clemenceau est désarmé. Il fournira des pièces détachées jusqu'à la fin de l'année 2002 pour le «Foch», porte-avions de la même génération qui est vendu en novembre 2000 au Brésil. Un projet de transfert du Clemenceau à la marine brésilienne n'aboutit pas.

16 JUIN 2003

Vente du porte-avions à une société espagnole pour désamiantage puis démolition. Le 13 octobre 2003, le Clemenceau quitte Toulon pour son «dernier voyage» en direction du port de Giron en Espagne. Le 17 octobre, la coque est arraisonnée par des navires militaires français car elle était en réalité remorquée vers la Turquie.

23 OCTOBRE 2003

Le Clemenceau reste ancré au large de la Sicile. Huit jours plus tard, la Grèce annonce qu'elle refuse de l'héberger.

15 NOVEMBRE 2003

Le Clemenceau arrive au large de Toulon après avoir été remorqué depuis la Grèce.

27 NOVEMBRE 2003

Le ministère de la Défense annonce que son désamiantage sera effectué à Marseille ou à Toulon. Après avoir subi une avarie de mouillage à Hyères, le Clemenceau est remorqué à Toulon le 4 décembre 2003. Il reste ancré en rade au cimetière marin de Toulon.

23 JUIN 2004

Signature du contrat de désamiantage avec un consortium allemand. 210 tonnes d'amiante doivent être traitées. Les travaux débutent le 22 novembre suivant et durent quatre mois. Il est prévu que le démantèlement de la coque se fasse à Alang, en Inde.

25-29 OCTOBRE 2004

Les conclusions de la septième Conférence des Parties de la Convention de Bâle sur le transport international des déchets et des matières dangereuses proposent que les navires désarmés, militaires et civils, soient considérés comme des déchets.

FÉVRIER 2005

Greenpeace engage, avec trois autres associations, une série de procédures judiciaires pour obliger le gouvernement français à respecter les nouvelles dispositions de la Convention de Bâle. Elles considèrent que les ouvriers indiens n'au-

ront pas les moyens de se protéger contre l'amiante qui reste dans le bâtiment, estimée à plus de 100 tonnes, alors que le gouvernement annonce qu'il ne resterait qu'une quarantaine de tonnes.

12 DÉCEMBRE 2005

Un commando de Greenpeace occupe le porte-avions pendant 25 heures. L'association annonce qu'elle va demander à la justice d'ordonner une expertise indépendante pour déterminer la quantité d'amiante qui reste dans la coque.

26 DÉCEMBRE 2005

Les quatre associations déposent deux recours devant le juge des référés du Tribunal administratif de Paris. Quatre jours plus tard, le juge des référés indique qu'aucune des remarques des associations ne permet de contester la légalité des décisions prises par l'Etat français.

31 DÉCEMBRE 2005

Le Clemenceau part de Toulon.

15 JANVIER 2006

Après avoir hésité, l'Égypte ouvre le canal de Suez au Clemenceau: même désarmé, il reste un bâtiment de guerre et ne relève pas de la Convention de Bâle.

16 JANVIER 2006

La Cour Suprême de l'Inde interdit au navire de pénétrer dans les eaux territoriales indiennes avant sa décision «finale» sur le démantèlement, qui est annoncée pour le 13 février.



MON PROJET POUR LA FRANCE

par ♣ JOHN DOUGLASS



TOUT VA BIEN

par ♣ TIGRE DE PAPIER

Mercredi 11, le maire d'Ensisheim (Haut-Rhin) a fait brûler un camp de Roumains installés sans autorisation sur le territoire de sa commune; le procès des douze soldats français qui ont pillé en Côte-d'Ivoire la banque qu'ils devaient surveiller a débuté le jeudi 12; le raid mené par les Américains le vendredi 13 pour tenter d'éliminer Ayman al Zaouahri a causé la mort de dix-huit civils; un deuxième enfant a été tué par un véhicule du Paris-Dakar samedi 14; «Solidarité Alsacienne» a annoncé dimanche 15 ne pas renoncer à organiser une soupe populaire «aux lardons» car «en Europe, le porc a toujours été un élément de base de l'alimentation»; mais à part ça, tout va bien.



«MERCI, MONSIEUR LE PRÉSIDENT...»

**JACQUES CHIRAC,
PALAIS DE L'ÉLYSÉE,
JEUDI 12 JANVIER 2006.
RÉPONSE DE M. JACQUES CHIRAC,
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, AUX
VŒUX DE M. JEAN-PIERRE CROUZET,
PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION
DE LA BOULANGERIE-PÂTISSERIE
FRANÇAISE À L'OCCASION DE
LA REMISE DE LA GALETTE.**



«Merci, Monsieur le Président, pour vos vœux. Ils m'ont beaucoup touché ainsi que mon épouse. Et nous vous adressons, à notre tour, les nôtres, les plus chaleureux, les meilleurs pour toutes celles, pour tous ceux qui vous entourent et qui vous sont chers. Plus généralement, pour la superbe profession que vous représentez avec autant de dignité et d'efficacité.

Je voudrais souhaiter aussi la bienvenue aux lauréats du concours des meilleurs jeunes boulangers et pâtisseries qui vous accompagnent. Ils représentent la tradition, l'excellence et l'avenir, l'avenir d'une profession qui fait honneur à la France et à laquelle nous sommes tous très profondément attachés. Je dis «nous» — «les Français» — sommes, tous, profondément attachés. [...]

Bernadette me disait aussi qu'elle tenait beaucoup à vous assurer, Monsieur le Président, de tout son attachement et de toute son amitié. Elle vous est très reconnaissante de la part déterminante que vous prenez dans la collecte des «pièces jaunes». C'est en grande partie grâce à vous que cette opération de solidarité est chaque année une grande réussite et permet d'apporter du mieux-être à des personnes âgées, à des jeunes, à des enfants qui ont besoin de la solidarité de tous. Je m'associe à elle pour vous exprimer, également, toute ma reconnaissance pour le cœur avec lequel les boulangers participent, de façon éminente, à cette opération. Je vous de-

mande d'être notre interprète auprès de chacune et de chacun d'entre eux pour leur exprimer notre reconnaissance. A vous toutes et à vous tous, j'adresse mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Des vœux de joie, de réussite, d'épanouissement pour vous, pour vos familles, pour toutes celles et tous ceux qui vous sont chers. Chaque année, ces galettes sont de plus en plus belles. Elles sont de plus en plus impressionnantes par leur taille et je le sais, nous le verrons tout à l'heure, par leur qualité. Je voudrais remercier les artistes, car c'est au-delà des artisans, maintenant, qui les ont fabriquées pour nous. Je leur témoigne de notre reconnaissance. Cette réunion traditionnelle est toujours pour moi un moment particulier de convivialité, d'échange et d'amitié.

Monsieur le Président, votre profession a connu des évolutions très importantes. Elle a su s'adapter aux évolutions de la consommation et préserver la proximité avec le consommateur. Mais ce qui est plus remarquable c'est votre souci constant de préparer l'avenir. [...]

Vous avez, Monsieur le Président, évoqué les Etats généraux de la boulangerie que vous avez tenus en octobre dernier. Ils vous ont permis de conforter, comme vous venez de le souligner, à juste titre, une stratégie de communication ambitieuse sur le thème «Univers Boulangerie» qui, chaque année, au-delà de la «Fête du pain», mobilise l'ensemble des acteurs de votre belle profession afin de mieux la promouvoir, notamment auprès des jeunes.

Je tiens à saluer à cette occasion les propositions que vous avez faites, qui sont toujours à la fois concrètes, et je dirais, raisonnables et humaines. Propositions pour dynamiser la profession et votre ambition que vous manifestez, avec l'ensemble de vos collègues boulangers et pâtisseries, de lui donner toujours plus d'attractivité et plus de représentativité.

Vous vous êtes aussi engagés dans la bataille de l'emploi, qui est notre priorité à tous. Vous le faites avec intelligence et efficacité. Des réformes profondes sont engagées pour développer l'emploi et faciliter l'insertion des jeunes. Beaucoup reste encore à faire.

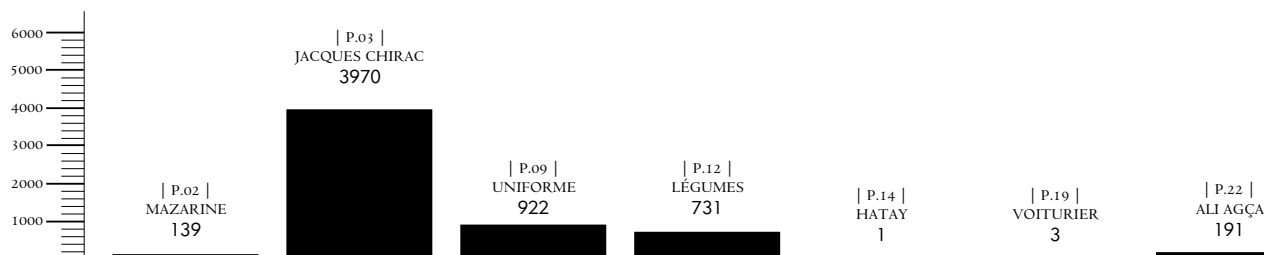
Le contrat nouvelle embauche donne ses premiers résultats. L'apprentissage fait l'objet d'une attention toute particulière, et je sais que vous y êtes sensibles. Et la réforme des cotisations sociales que j'ai annoncée ces derniers jours constituera un nouvel élément important de la politique en faveur de l'emploi. Un projet de réforme de cette nature peut susciter, c'est vrai, susciter à juste titre, des interrogations. Je veux vous rassurer: la situation des artisans et



des commerçants fera l'objet d'une attention toute particulière. Cette réforme sera élaborée en étroite collaboration, j'en prends ici l'engagement, avec tous les intéressés et, notamment, avec les artisans. C'est une réforme qui doit favoriser toutes celles et tous ceux qui, comme vous, contribuent à la création d'emplois. C'est son objectif.

Le Gouvernement renforcera aussi, cette année, la mobilisation pour l'emploi des jeunes et je sais pouvoir compter dans ce domaine, vous en avez fait maintes fois la preuve, sur votre plein engagement.

Je vous remercie.»



Le poids médiatique de 7 mots du sommaire, mesuré sur le site de Google News le lundi 16 janvier 2006.





DÉGRADÉ DE ROUGES

L'élection présidentielle au Chili vue par deux quotidiens communistes, en France et en Italie. Aucune illusion sur la candidate socialiste, disent en chœur *L'Huma* et *Il Manifesto*¹. Mais un sens un peu différent de l'international et de la rhétorique.

lisme économique. *L'Huma* établit la même filiation entre les deux périodes: «*La gestion de la Concertation appuyant Lagos [le président socialiste sortant] n'a que peu dévié, comme le notent tous les observateurs, de la voie tracée par Pinochet [un modèle libéral inégalitaire]*»; «*Les scandales ont surgi et surtout l'action de Lagos a été nulle dans la démocratisation des institutions politiques*» (Constitution, règles électorales, ...). Tout en révélant un scoop: Pinochet, en résidence surveillée, n'a pour la première fois pas pu voter.

C'est à un éditorialiste de *La Nacion*, journal chilien de centre-gauche, qu'*Il Manifesto* confie l'interview de Michelle Bachelet. La future présidente subit une attaque en règle dans le chapeau de l'interview. Les candidats de droite assurent que le seul fait d'être «*sympa*» ne fait pas un(e) président(e)? «*Avec son long passé politique, elle peut désormais compter sur la fidélité d'une nomenklatura politico-industrielle suivant religieusement les principes libéraux.*» Bachelet a surtout mis en avant des thèmes sociétaux (participation des citoyens, bioéthique, environnement, etc.) parce qu'elle est «*limitée par son alliance avec les chrétiens-démocrates*».

«*Un éventuel gouvernement Bachelet n'autorise aucun espoir de changement: sa propre campagne électorale a insisté sur la continuité.*» Quand le bât blesse, *Il Manifesto* l'enfonce un peu plus en dénonçant Ricardo Lagos, qui a reçu de la part de 1500 dirigeants économiques le 29 novembre dernier «*une standing ovation tellement prolongée qu'elle apparaissait finalement embarrassante pour un président socialiste, même s'il semblait que Lagos ne fût pas du tout embarrassé.*» Toujours pour le *Manifesto*, le Chili serait le meilleur élève des pays d'Amérique latine convertis au «*modèle libéral*»: et de rappeler les félicitations de George Bush *himself* à son homologue chilien, en 2004, après la mise en place des fonds de pension.

L'Huma pose un diagnostic similaire, et très étayé, d'un Chili «*livré aux appétits des entreprises transnationales privées*»: «*La croissance, accompagnée d'une baisse significative du chômage et de l'extrême pauvreté, ne garantit en rien le bien-être social. Le Chili figure parmi les dix pays les plus injustes de la planète, s'agissant de la répartition des richesses.*» Le journal se fait lyrique pour stigmatiser les journées de travail de 14h («*de sol a sol, du lever au coucher du soleil*») et les entreprises étrangères exonérées d'impôts pillant les ressources naturelles...

La coalition à gauche de la gauche, *Junto Podemos Mas* («*Unis nous pouvons plus*»), est naturellement privilégiée par les deux titres cousins. *L'Huma* met en avant les conditions du PC, «*âme de l'union des gauches*», pour un désistement en faveur de Bachelet. *Il Manifesto* préfère mettre l'accent sur le candidat de *Junto*, Tomas Hirsch (non communiste), qui, lui, a voté nul au deuxième tour. Un reflet de leurs attitudes respectives face à l'union de la gauche en France et en Italie?

¹ Fondé en 1969 par des intellectuels communistes se démarquant du PCI, *Il Manifesto*, au statut de coopérative, fait face à des difficultés financières chroniques, même si les milieux de gauche se sont largement mobilisés en sa faveur. Le journal, qui tire à 90 000 exemplaires (à comparer aux 500 000 de *La Repubblica*), se veut un pivot du mouvement social, abordant le maximum de sujets sous un angle européen.

² Après Chavez (Venezuela 1998), Lula (Brésil 2002), Kirchner (Argentine 2003) et Tabaré Vasquez (Uruguay 2004), le quotidien espère un virage à gauche du sous-continent. Il souligne les divergences entre ces gauches, mais rappelle qu'elles doivent toutes leur victoire au mouvement social.



asionaria de la révolution, Michelle Bachelet? Certainement pas. Sensible à une candidature féminine, et aux possibles ferments d'une révolte contre Washington, la presse communiste offre, certes, une couverture appuyée de la présidentielle au Chili. *Il Manifesto*, qui y a des envoyés spéciaux, a consacré au scrutin de nombreux papiers fouillés, alternant interviews de responsables de gauche, reportages, analyse des enjeux... et même une tribune de l'écrivain chilien Luis Sepulveda. L'approche plus monocorde de *L'Huma* confirme que la presse française est assez frileuse quant à l'étranger. Sauf quand Ségolène Royal va y prendre le soleil.

L'information éloquente se niche souvent dans les choses vues, comme ces effigies de Salvador Allende présentes dans les rangs communistes, jamais socialistes (voir les photos, toujours superbes, du *Manifesto*). Le journal italien se fait fort de montrer, concrètement, les ravages du libéralisme sur la vie quotidienne, dans une banlieue pauvre de Santiago: suivant pas à pas une salariée dans sa journée de travail, il mesure concrètement les problèmes de transports (tous privatisés, imposant des parcours ubuesques), d'éducation, de ségrégation sociale...

Le lecteur francophone, lui, a dû se contenter d'analyses engagées et de synthèses un peu frustrantes dans *L'Humanité*. Le journal français préfère souvent noyer le Chili et sa gauche centriste dans une analyse plus continentale, avec l'avènement en Bolivie d'un Evo Morales moins suspect de collusion libérale². Seul un article consacré à la minorité indigène mapuche, la veille du deuxième tour, laisse penser que *L'Huma* a mis un pied au Chili.

Sur la forme, on retrouve une phraséologie un rien archaïque pour qualifier l'adversaire (une «*droite de pure veine libérale*»). «*Richissime entrepreneur incarnant la nouvelle droite*», «*riche affairiste*», le grand méchant Sebastian Pinera est clairement identifié par *L'Huma* comme «*le nouveau loup de droite*». Côté *Manifesto*, le seul recours à son surnom — «*le Berlusconi chilien*» — économise tout enchérissement sur son caractère libéral.

Le journal romain préfère s'en prendre à la Concertation démocratique, coalition de centre-gauche majoritaire au Parlement depuis les élections du 13 décembre. Qu'elle ait gouverné sans discontinuer depuis le rétablissement de la démocratie en 1989 n'a pas échappé au *Manifesto*: la Concertation s'attire un jugement calamiteux sur son bilan économique et surtout social, sous couvert de «*mieux*» par rapport au pinochétisme qui mariait si bien deux marqueurs traditionnels de la droite — autoritarisme et libéra-





RAYURES



CRÈTE

14.07.2005

DIAPH





Fleurs et couronnes

par GUSTAVE GLAROUSSE

SOURCES : www.villes-et-villages-fleuris.com
www.les-plus-beaux-villages-de-france.org



De tous temps, les hommes ont aimé les fleurs, les arbustes et la beauté, se disait le petit homme myope. Ainsi ne s'étonnait-il plus qu'à l'entrée des villes, on trouve parfois un pannonceau à fond jaunâtre comprenant une, deux, trois, voire quatre petites fleurs rouges. À ce jour, 2598 communes étaient dotées dudit panneau. Notre petit homme myope recherchait précisément, tels des trèfles à quatre feuilles, les panneaux VILLE FLEURIE 4 FLEURS ornant les communes de son pays: 187 seulement en France. C'est Robert Buron, ministre des Travaux Publics et du Tourisme, qui, *«impressionné par le charme des villages alsaciens»*, avait eu cette idée de génie à la fin des années 1950: *«inciter les Français à fleurir leur ville, village, maison ou ferme»*. L'idée avait germé, et le Comité National pour le Fleurissement de la France, devenu en 2001 Conseil National des Villes et Villages Fleuris, organisait chaque année le grand concours annuel du même nom. Et en longeant les pelargoniums des grands-mères et quelques buissons souffreteux taillés en forme de canard sur les ronds-points, le petit homme myope se réjouissait: qu'on lui dise enfin ce qui était fleuri et ce qui ne l'était pas. Et il entraînait d'un pas ferme dans Rombas, VILLE FLEURIE 4 FLEURS. C'était l'objectivité même, le thuya et l'amour du thuya élevés au rang de science, la charte du label Ville Fleurie le disait: le cadre végétal de la commune (arbres, arbustes, fleurs) comptant pour 55% de la note finale et les efforts accomplis pour améliorer le cadre de vie pour 45%. Le jury, composé *«d'élus, de personnalités qualifiées et de professionnels de*

l'horticulture désignés par le Président du Conseil Régional», était au-dessus de tout soupçon. Il visitait les communes proposées par les départements, jaugait les bégonias, inspectait les pelouses, en un mot réfléchissait. Enfin le palmarès était attribué. Quelque part en France, quelques jours plus tard, des agents municipaux fixaient un nouveau pannonceau à l'entrée d'une ville. Pour obtenir le panneau 1 FLEUR, il était nécessaire à une commune d'avoir reçu un Premier Prix Régional après avoir participé deux années consécutives à la Campagne Nationale de Fleurissement; pour obtenir le panneau 2 FLEURS, il fallait avoir été classé 1 FLEUR pendant deux ans, et ainsi de suite. Fait rarissime, presque tabou sur le site officiel, une fleur pouvait être retirée *«en fonction des défaillances»*. Avant d'effectuer ce retrait, le jury adressait un avertissement à la commune, pour le cas où lesdites défaillances seraient dues à des contraintes climatiques — le retrait ne devenant effectif qu'une année après, si la commune n'avait pas *«réalisé l'effort jugé indispensable»*. Que se passait-il alors? Le petit homme myope aurait donné cher pour voir un jour, de ses yeux voir, des cantonniers recouvrant de jaune une petite fleur rouge, ensevelissant la réputation du conseil municipal ayant oublié d'élaguer les haies. Mais déjà les fleurs ne suffisaient plus à notre petit homme myope. Il lui fallait plus que la fleur: la beauté, tout simplement. Alors il s'en al-

lait en quête des pannonceaux *«Plus beaux villages de France»*, discernés *«sur la foi d'une enquête rigoureuse»* et sur *«des critères de sélection draconiens»*. Avant 1982, date de création du label, on ne savait donc pas ce qui était beau et ce qui ne l'était pas. Le petit homme se réjouissait. Désormais, il n'irait plus que dans ces 149 lieux labellisés. Il voyagerait en Midi-Pyrénées (30 *«plus beaux villages»*). Il éviterait la Corse (deux seulement!). Et qu'on se le dise, jamais plus il ne mettrait les pieds en Champagne-Ardenne, région possédant certes *«une vaste campagne pouilleuse et viticole»* mais *«ne possédant pas de villages classés parmi les Plus Beaux»* — quoique *«fourmillant de petits villages ruraux pittoresques»*. Le pittoresque ne suffisait plus à notre petit homme myope. De même qu'il ne se laisserait pas séduire par ces *«Villages de charme»*, échelon inférieur du classement. Il connaissait le piège: d'une femme moche, ne disait-on pas qu'elle avait du charme? Et notre petit homme myope allait de ce pas boire un champagne *«savour de l'année 2005 sur le ventre de miss Poitou-Charente 2003 à ****, Plus beau village de France et fleuri 4 fleurs»*, cependant que quelque part en Champagne-Ardenne, les pas beaux faisaient l'amour dans des villages pas beaux en mangeant du pas bon.





La théorie du citron

LE COMPLEXE DU CITRON : UNE EXPLICATION ACIDE POUR COMPRENDRE LES CONTRADICTIONS DU MARCHÉ

Une chose, un objet sans valeur, c'est en anglais, un *lemon*. Littéralement, un citron. Par extension le *lemon* en vient à désigner tout un ensemble de choses défectueuses, et principalement les voitures. Les difficultés actuelles des grandes firmes américaines de construction automobile viennent en partie de la réputation de *lemon* de leur production: entretien coûteux, finitions bâclées, problèmes mécaniques... Le *lemon* n'est donc pas seulement l'objet sans valeur, mais aussi l'objet aux nombreux vices cachés: la chose pourrie, la pourriture, toutes ces choses qui ne valent rien et qui nous pourrissent la vie.

Le *lemon* est avant tout un concept du sens commun, dont on conçoit facilement l'usage dans la vie courante: «*Is it a lemon?*» Est-ce un *lemon*? va se demander, implicitement ou explicitement, tout acheteur de voiture. Va-t-elle tenir la route? On conçoit aussi que le *lemon* ait excité l'intérêt d'économistes et de sociologues attentifs à l'usage quotidien du «sens pratique» comme point de départ de recherches scientifiques. Du point de vue des économistes, l'existence d'une telle catégorie d'êtres n'a pas manqué de surprendre. Alors que le marché devrait en venir à bout très facilement, en éliminant radicalement les objets défectueux ne trouvant plus d'acheteur, ils cons-

tatent la permanence, la persistance, la chronicité... des *lemons* dans un grand nombre de marchés — celui de l'automobile étant peut-être l'exemple paradigmatique.

Le *lemon* revêt donc une petite importance théorique: il permet de qualifier un ensemble de marchés où tout observateur trouvera dans une plus ou moins grande proportion ces biens pourris. Le *lemon* pousse ainsi à redéfinir ce que l'on entend par «marché», habituellement énoncé comme le lieu de rencontre d'une offre et d'une demande donnant naissance à un prix (le marché empirique le plus proche de ce marché théorique étant la bourse). Le *lemon* oblige l'économiste ou la sociologue à s'intéresser à l'organisation sociale des échanges: «*Markets are solutions to matching problems*» proposent donc certains; il faut comprendre les marchés comme une «solution (théorique) à des problèmes symétriques» [George A. Akerlof, «The Market for "lemons"», *Quarterly Journal of Economics*, août 1970].

Il existe ainsi des petits marchés localisés, presque des «hors marchés»: ceux des bonnes affaires, qui se refilent entre amis, au sein de la famille, ou grâce à un plus ou moins grand «délit d'initié». Une bonne partie des appartements ne sont ainsi jamais «mis sur le marché immobilier». En revanche, vont être mis sur le marché

ces biens de moins grande qualité, plus ou moins pourris.

La présence de *lemons* permet de repérer ces marchés constitués par l'échange de biens pouvant circuler d'un utilisateur à une autre, et de celle-ci à un autre encore. Des marchés où se *refilent* des tuyaux et se *refourguent* des pourritures.

Et toute l'organisation sociale de ces marchés confine à la persistance des pourritures en leur sein. En effet, plus le bien est pourri, plus il va être rapidement abandonné et donc remis en vente. Les pires des pourritures tendent ainsi à circuler beaucoup plus que les biens de qualité. Si l'on résume: le marché compte en moyenne des biens de moindre qualité — les bonnes affaires y échappent; et les biens les plus centraux — ceux qui sont en permanence sur ce marché — sont ces infects *lemons*.

En étendant la définition du marché, en s'intéressant à son organisation, apparaît en son cœur ce qui constitue apparemment une anomalie: des biens de moindre qualité, jamais évacués. Avec le danger, toutefois, de prendre trop au sérieux la théorie du citron et de considérer les chômeurs comme des équivalents humains des voitures d'occasion. Economistes et sociologues peuvent eux aussi produire des biens de moindre qualité.

LES GRIFFES DE PÉNOMBRE



Mariages ou chiffres forcés?

Il est souvent question ces derniers temps en France de mariages forcés. À ce propos je lis dans un rapport du HCI (Haut Conseil à l'intégration) remis au Premier ministre («Le contrat et l'intégration», janvier 2003) qu'il y aurait «plus de 70 000 adolescentes concernées» par cette pratique. Mais que sont des personnes «concernées» par un phénomène? Il y a 60 millions de Français concernés par la mort. Va-t-on s'en alarmer? S'agit-il des femmes qui subissent ou ont subi ce type de mariage ou de celles qui risquent d'y être confrontées? Ou encore des femmes qui ont été mariées de force ou des nouvelles mariées de force chaque année, autrement dit, de stocks ou de flux, comme disent les gestionnaires et les statisticiens, ce qui n'est pas du tout la même chose? Bref, pour une bonne cause, un chiffre qui n'a pas de sens. Je ne suis pas au bout de mon étonnement. Dans ce même rapport, il est en effet aussi

question de l'excision. On lit à ce propos: «35 000 jeunes filles ou femmes seraient mutilées ou menacées d'excision en France». Même interrogation: qu'est-ce que des personnes «menacées» par l'excision? Si je comprends bien, ce chiffre additionne les femmes venues en France et qui avaient été excisées dans leur pays, ce en quoi la France n'est en rien responsable, les petites filles qui sont excisées en France, ce qui n'est pas tolérable dans notre pays, et celles qui pourraient l'être mais ne le seront pas, ne fût-ce que par peur de la loi française. Un tel amalgame n'est pas sérieux. Le chiffre en question provient du GAMS, Groupe femmes pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles et autres pratiques affectant la santé des femmes et des enfants. Comment celui-ci a-t-il abouti à cette estimation? D'après son site internet, en appliquant aux différents effectifs d'étrangers présents en France des «taux de risques». De risque de quoi? On

lit encore dans le rapport que «cette estimation du GAMS est proche de celle du ministère des Affaires sociales». Effectivement, à ceci près que le chiffre du ministère est repris du GAMS... Je pensais avoir atteint le summum du non-sens, mais il n'en était rien. Car ce chiffre de 35 000, qui n'a pas de pertinence, mais dont on peut néanmoins dire qu'il prétend mesurer le nombre total de personnes «concernées» par l'excision, un stock, devient dans la bouche de Blandine Kriegel, la présidente du HCI, et donc responsable du rapport en question, un flux annuel. En effet, dans une interview à *L'Express* (26 janvier 2004), celle-ci déclare: «Pendant des années, on a passé sous silence des faits intolérables. Je ne pouvais pas imaginer qu'il y ait 35 000 excisions par an en France [sic]». Personnellement, je ne peux toujours pas l'imaginer!





EURO EURO EURO EIRO

FRANCFORT (Reuters, 13 janvier 2006, 18h33) — L'Union a opposé une fin de non-recevoir au souhait des autorités lettones qui voulaient écrire «eiro» sur leurs pièces et billets au lieu de la typographie inscrite dans la législation européenne. «E-u» est une combinaison de lettres qui n'existe pas en letton [...] Selon les règles de la langue lettone, cette combinaison se traduit par «e-i», a déclaré le ministre letton des Finances délégué à l'Union européenne, Mihail Kozlovs. La semaine dernière, le gouvernement de Riga a voté l'adoption de l'orthographe «eiro» en dépit de l'appel lancé par la Banque centrale européenne en décembre afin que tous les pays de l'Union européenne adoptent le même nom et la même orthographe pour la monnaie européenne.



1. Conseil Européen de Madrid, 15 et 16 décembre 1995. Le terme «écu» est alors abandonné. 2. Le français écrit au pluriel euros et non euro; certaines langues flexionnelles appliquent au mot leurs règles grammaticales habituelles. Les «cent», subdivision officielle de l'euro, peuvent être appelés centimes, lepta, senti, etc. dans l'usage courant. 3. En signant la Constitution, la Hongrie et la Lettonie ont précisé dans une déclaration annexe «que l'orthographe du nom de la monnaie unique [...] n'a aucune incidence sur les règles existantes de la langue lettone et de la langue hongroise». 4. Interrogé le 6 janvier 2006 par l'A.F.P. 5. Tout comme l'alphabet arabe, qui s'est imposé à beaucoup de langues en s'adaptant aux sons propres à chacune par l'adjonction de signes diacritiques. Les Turcs peuvent à ce propos se réjouir que Mustafa Kemal ait fait adopter l'alphabet latin en 1928, car vu le racisme latent des débats actuels sur l'adhésion de la Turquie, s'il fallait «en plus» éditer des euro en graphie arabe, on n'ose pas imaginer la teneur de certains propos. 6. Les traductions en maltais sont encore aujourd'hui incomplètes; le traité d'adhésion de l'Autriche (langue officielle: allemand) comprend des termes spécifiquement autrichiens; l'Irlande bénéficie d'un statut spécial («langue de travail») à partir de 2007 sans être une langue officielle; etc. 7. Le Conseil de l'Europe est une organisation visant à défendre «les droits de l'homme» et comprenant 46 États membres, à ne pas confondre avec le Conseil de l'Union européenne, organe regroupant les ministres des États membres de l'U.E. 8. www.coe.int 9. www.worldpath.net/~hiker/loveyou.html

Euro — le nom de la monnaie unique devrait être le même, unique et invariable, dans toute l'Europe: «Le Conseil européen estime que le nom de la monnaie doit être le même dans toutes les langues officielles de l'Union européenne en tenant compte de l'existence des différents alphabets; il doit être simple et symboliser l'Europe»¹. Dans la majorité des pays membres de l'Union Européenne, il y a bien un préfixe euro au mot Europe. Mais avec son élargissement, voilà que l'Union Européenne est devenue en grec «Ευρωπαϊκή Ένωση», en hongrois «Európai Unió», en letton «Eiropas Savienība», en slovène «Evropska unija», et en maltais «Unjoni Ewropea»... Le préfixe euro n'existant pas dans leurs langues, les Lettons veulent donc eiro, les Maltais ewro, les Slovènes ewro, les Lituanais eur-as et les Hongrois euró. Ce faisant, ces cinq nouveaux adhérents de l'Union Européenne (depuis mai 2004) contreviennent à la législation en vigueur. La Lettonie, qui doit intégrer la zone euro en 2008, est à la tête de la rébellion. Le gouvernement letton, réuni début janvier, a voté à l'unanimité pour le remplacement de sa monnaie nationale par l'eiro. La ministre de l'Éducation, Ina Druvieta, a affirmé: «La diphtongue «eu» est étrangère à la langue lettone. Nous n'avons pas un tel son».

En fin de compte, le débat ne repose ni sur une question phonétique (puisque chaque pays prononce différemment le terme euro), ni sur le langage courant², mais sur la graphie euro à employer dans les documents officiels et internationaux. Rien n'empêche concrètement les commerçants lettons d'écrire eiros³; en revanche, les Maltais et les Lettons ayant noté que les termes ewro et eiro s'étaient répandus sur le site internet de la Banque Centrale Européenne (B.C.E.), un porte-parole de ladite B.C.E.⁴ a assuré que les termes controversés seraient rectifiés. La B.C.E. avait déjà émis, le 1^{er} décembre 2005, un Avis comprenant un chapitre sur «le nom de l'euro» tenant lieu de rappel à l'ordre — texte que les Lettons se sont donc fait une joie de transgresser: «Le nom de la monnaie unique est l'«euro» et il convient que ce nom soit identique dans les actes juridiques publiés dans toutes les langues [...] Le nom de la monnaie unique [est] l'«Euro» et l'«Eupw», c'est-à-dire le nom de la monnaie en caractères romains et en caractère grecs».

Alors certes, la diphtongue eu n'existe pas en letton, mais les lettres e et u existent. Ce qui amène la question casuistique suivante: les textes officiels disent faire une exception pour la Grèce au nom de son «alphabet» différent, mais qu'est-ce

qu'un alphabet? L'expansion (tant géographique que temporelle) de l'alphabet latin en a fait l'un des plus riches en variantes nationales⁵. Chaque langue utilise un jeu de lettres fondamentales à quoi s'ajoutent des lettres spécifiques et signes diacritiques dont le ß, le ñ, le á, le ó sont autant d'exemples... Ainsi l'Europe de ses débuts n'a pris en compte que l'alphabet latin qu'elle considérait «majoritaire».

Question purement symbolique, nationalisme mal placé? Les autorités lettones ont comparé l'insistance de l'Union Européenne à adopter partout une appellation unique pour la monnaie à la russification forcée de la Lettonie durant l'annexion du pays par l'URSS. Ina Druvieta affirme: «Ce n'est pas une question de politique monétaire mais de langage. Si besoin est nous défendrons nos droits devant la Cour européenne de justice. Même si tous les autres pays utilisent euro, nous n'allons jamais abandonner et continuer à utiliser «eiro». Ce n'est pas un caprice des Lettons. C'est une question qui menace les valeurs fondamentales de l'U.E. comme l'égalité et l'identité».

L'Union Européenne a en effet comme objectif officiel le multilinguisme: chaque langue administrative d'un pays membre est aussi une langue officielle de l'Union, et ainsi que le stipule le Traité de Maastricht, «tous les textes relatifs à la politique étrangère et de sécurité commune qui sont présentés ou adoptés lors des sessions du Conseil européen ou du Conseil ainsi que tous les textes à publier sont traduits immédiatement dans toutes les langues officielles de la Communauté». Concrètement, le plus grand désordre règne⁶, là où les déclarations officielles offrent toutes un soutien théorique à la diversité linguistique. Quant au Conseil de l'Europe⁷, il affirme, dans le texte de présentation de sa politique linguistique, vouloir «protéger et développer le patrimoine linguistique et la diversité culturelle de l'Europe en tant que source d'enrichissement mutuel»⁸. Et de s'étendre largement sur la Journée européenne des langues, célébrée tous les 26 septembre depuis 2001, en s'appesantissant sur le «véritable trésor linguistique» que sont les quelque deux cents langues européennes à travers un «Éloge de la diversité linguistique» sobrement sous-titré «la Condition humaine», qui s'en prend à la «domination économique et culturelle par des langues plus puissantes et plus prestigieuses»... avant de clore le tout par un lien vers «I love you» in various languages⁹ (prééminence de l'anglais!). On apprend donc plutôt à traduire la devise de l'Union européenne «In varietate concordia» («Unie dans la diversité») en letton: «Vienotība dažādībā».



PRESSE SPÉCIALISÉE

UN VENDREDI SUR DEUX

1

PAGE

UNIFORME - HEBDO



NOUVELLES FRAÎCHES

DANS LE TIGRE

par ♠ ETHEL KIDD

«Que le bel uniforme vert (me disais-je hier, en regardant l'Institut) cache de jambes mécaniques, de ceintures herniaires, de fausses dents et de tibias démontables...» | PAUL MORAND, JOURNAL INUTILE, 1972 |

LA POLICE SE RELOOKE

C'est Clète Hyman, commissaire adjoint à Redlands (Californie), qui a été choisi, fin 2005, pour concevoir le nouvel écusson d'épaule de la police locale. L'initiative fait suite à la polémique qui a éclaté en avril 2004 à cause de la présence d'une croix sur le logo de la ville. L'écusson de police en vigueur depuis 1970 incluait en effet le logo municipal, donc la croix. La Société pour la défense des libertés civiles (*American Civil Liberties Union*) a menacé de poursuivre la ville en justice: il a donc fallu bannir le symbole religieux.

Devant la réticence de certains officiers à utiliser de l'encre noire pour recouvrir la croix, et en attendant l'issue du débat public qui s'est déroulé sur plusieurs mois, le commissariat a décidé de ne plus utiliser l'écusson du tout. Ce n'est qu'après le rejet, en novembre dernier, d'une motion visant à réhabiliter l'ancien logo qu'Hyman a reçu la consigne de proposer un nouvel écusson. Travaillant sur son temps libre, Hyman a présenté au final seize possibilités. Il a reçu pour cela l'aide de Randy Grago, un shérif adjoint retraité du comté de Riverside, qui avait constitué une base de données de plus de 23000 écussons.

Les officiers de police ont rejeté un premier projet, jugé «trop chargé». Les agrumes sur un autre ont été écartés à cause de leur

ressemblance malheureuse avec des kumquats. Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus que trois prototypes en lice. L'écusson choisi au final substitue à l'ancienne forme de bouclier celle d'un coquillage. Sont représentés l'amphithéâtre de Redlands, les montagnes environnantes, ainsi que deux branches d'orange de la mosaïque qui orne le hall du commissariat — qui ont d'ailleurs remplacé la croix dans beaucoup d'autres administrations de la ville.

«Cela lui donne un caractère plus contemporain», explique Clète Hyman à propos de la forme de coquillage. «Il faut le coudre dans les deux sens», ajoute-t-il, avant de remarquer que la police a remplacé l'ancien bleu roi par un bleu marine plus sombre. «Quand on a pour métier de faire respecter la loi, il faut des couleurs un peu atténuées — comme ça, on n'est pas trop visibles dans le noir.»

Le commissariat a puisé dans la caisse des saisies criminelles pour financer les 3500 écussons commandés, qui ont coûté 13000 dollars au total. Pourquoi tant de peine pour un écusson? Clète Hyman explique que «le symbolisme, c'est important». Par exemple, si l'amphithéâtre est au centre de l'insigne, c'est que — comme la police municipale — il appartient de manière égale à tous les citoyens de la ville: «Ça représente le commissariat, ça dit qui on est».

DES LAQUAIS AUX GALERIES

La période des fêtes de fin d'année a été propice à l'affichage d'innovations en matière de services. Les Galeries Lafayette ont «casté» pour les fêtes de 2005 des «laquais», d'origine africaine pour la plupart, arborant livrée, perruque et collants, pour porter les paquets des clients. Aéroports de Paris a également lancé le principe des portiers et grooms en uniforme. Les premiers ont accueilli les voyageurs à la sortie des taxis pour les guider et leur porter les bagages. Dans la zone des boutiques, les seconds ont pris le relais

pour orienter et conseiller les clients sur les cadeaux. Ils ont été recrutés dans des écoles d'art dramatique. «Ils doivent jouer un rôle en clin d'œil, savoir aller vers les gens. Il s'agit à la fois d'apporter un service supplémentaire gratuit et de surprendre les passagers», souligne Pascale Cartier, directrice de l'unité commerces à Aéroports de Paris. Une étude est menée sur la façon dont ils sont perçus et sur les effets sur les ventes afin de voir si l'idée sera pérennisée.

BRÈVES

SADDAM

Un uniforme d'apparat qui aurait appartenu au président irakien déchu Saddam Hussein a été mis en vente sur le site d'enchères en ligne Manion's à un prix initial de 5000 \$. L'uniforme est de couleur vert olive avec des épaulettes et a été présenté comme «authentique». Un autre uniforme de Saddam Hussein avait précédemment été vendu 20000 \$.

PRÈS DU CORPS

Les 36 femmes arbitres qui participeront au championnat de football 2006 du Brésil porteront des uniformes séduisants spécialement confectionnés pour elles. Les nouveaux modèles appartiennent à la société Penalty, qui a conçu des chemisettes et des shorts près du corps. Le tissu possède la technologie *Body Fit*, qui garantit une absorption rapide de la sueur.

HISTORIQUE

Mannequin d'officier de marine, grande tenue époque III^e République, bicornie jaquette à col brodé, épaulettes fourragère, deux médailles de la guerre de 1870, ceinturon, gants, pantalon à ganse brodé, chaussures. Présenté sur un piétement à roulettes hauteur 185 cm. Prix: 550 euros sur historic-marine-france.com

AUTOMNE-HIVER

Police nationale: nouveaux gilets d'intervention «école» disponibles. Gendarmerie: valise 48 h, ceinturon «camouflé» et ceinturon 3 points Cordura disponibles. Pompes funèbres: nouveau! Cravate marine de sécurité avec élastique (9 euros). Renseignements: www.alize-sarl.com

SOURCES www.angolapress-angop.ao | *Les Échos* | www.terra.cl | *The Press Enterprise* | Reuters | www.historic-marine-france.com | Alize SARM | «Là-bas si j'y suis» (France Inter).



20 JAN VIER 006

N° 000

PAGE 09





OÙ ILS SE SOUVIENNENT, UN AN APRÈS LE TSUNAMI, QU'ILS ONT EUX AUSSI LE DROIT D'ÊTRE MALADES

Hypocondrie

On le leur a pourtant appris à l'école, que la France était un pays tempéré: où les températures sont douces et le climat serein. Où les vaches mélancoliquement paissent en regardant les trains qui jamais ne déraillent. Alors, en veaux traçabilisés qui s'ennuient, ils rêvent. Secrètement, ils prient pour le réchauffement de la planète qui soufflera le trop chaud et les grands froids, les transformant en buffles sauvages dans les rizières. Et au petit matin, ils s'y reprennent à deux fois pour sentir bon en trouant de l'ozone.

Le Piton de la Fournaise en éruption? ils sentent leurs volcans d'Auvergne qui tremblotent. Trente-deux mille morts en Chine dans une inondation? ils réhaussent les digues de Castelnau-le-Lez. Les thermomètres à 36°C? ils redoutent que le corps humain de l'habitant de Châteauroux ne soit pas conçu pour résister à de telles extrémités thermiques, tout en cherchant un billet dégriffé pour les

Caraïbes où il fait toujours beau. Un séisme d'amplitude 7,8 sur l'échelle de Richter ensevelit Mexico sous les décombres? ils regardent transis d'angoisse leur escabeau de Richter, voir si des fois une aquarelle ne se décrocherait pas du mur à Briançon.

Ainsi, régulièrement, lorsque les informations leur offrent un lot promotionnel de cadavres, une belle grande catastrophe, une bien horrible nouvelle, ils s'apitoient, se tordent les mains, invoquent la fatalité, et se font sages: ah, quand on a la santé! disent-ils en fumant un petit cigare. On a bien de la chance tout de même, on ne devrait jamais se plaindre! Mais voilà qu'ils toussotent. Ils courent chez le docteur. Docteur, disent-ils au docteur, docteur, je toussote.

Ils sont hypocondriaques de la catastrophe naturelle. C'est qu'ils ont vu, vu à la télé: que le mal existe: alors pourquoi frapperait-il les autres, et non eux? Et déjà ils croient voir la Méditerranée qui monte, l'en-

seigne du Carlton qui flotte et les plaisanciers qui se noient. En 1972, affirme un spécialiste, en 1972, une grosse vague a déferlé sur la Croisette, bilan: une grand-mère emportée par les flots. Or d'1 à 200000, tout mathématicien vous le dira: il suffit d'additionner. Si les vagues géantes des tableaux d'Hiroshige déferlent de l'autre côté de la terre, qui le leur assurera, qu'elles n'arriveront pas jusqu'à eux? L'eau est l'eau. Les phénomènes internes, ils les laissent aux savants. Ils ne trouvent pas ça indécent: de voir dans le toussotement un cancer en puissance et dans le chat un tigre, pour un jour croiser le crocodile dans leur baignoire.

Ils ont vu un muret s'effondrer à Menton, un mouton assommé par une branche d'arbre à Perpignan, et à Baume-les-Dames, oh à Baume-les-Dames! la route s'est entr'ouverte de 12 millimètres. Même les journaux en ont parlé. C'était l'apocalypse moins un quart d'heure. Des spécialistes sont venus apprendre à leurs enfants à mettre un petit casque sur leurs têtes, pour ne pas être en reste sur les petits Japonais et leurs pokémons.

Ils en seraient presque jaloux, si on leur refusait ces frayeurs immémoriales. Alors quoi, la France n'aurait pas droit à ses catastrophes naturelles? Ils interrogent des spécialistes, qui font de petits schémas. Ce sont les mêmes mots, *tsunami*, *épicerie*; ils sont contents: ah, si on leur avait dit qu'eux aussi avaient un *tsunami* et un *épicerie*! C'est qu'ils auraient bien pu mourir sans le savoir. Les voilà rassurés. Enfin ils auront le droit d'avoir peur. Enfin ils auront droit au désespoir. Qu'il n'y en ait pas que pour les autres, là-bas, qui meurent par paquets, un chiffre et cinq ou six zéros derrière, comme sur leurs billets de banque: à cause de l'inflation.





ALBANIE: VOYAGE AU PLUS ÉLOIGNÉ DES PAYS PROCHES

2003 - 2005

ALBUM



par MADEMOISELLE
PAUL VERRAINE

1844, Verlainne naît. Intrigué par le bruit de l'eau frémissante, il plonge la main dans une bouilloire. 1853, Verlainne s'enfuit de la pension et rentre chez lui, où sa mère le console en lui servant un potage au rapioca. 1961, Verlainne monte chez une pute en peignoir rose. 1862, Verlainne tombe sur la définition de la pompe aspirante et de la pompe foulante au bac; il répond: «Mon-sieur, la pompe foulante est une pompe qui foule, et la pompe aspirante est une pompe qui aspire». 1866, Verlainne assomme Alphonse Daudet. 1869, Verlainne casse ses deux embryons de petits frères que sa mère conserve dans des bocaux. Hiver 1870, Verlainne mange un civet de chat et un gigot de chien avec sa belle-famille. 1871, son petit chien Gasti-neau met une patte sur le genou de Rimbaud, lequel laisse des poux sur l'oreiller des Verlainne. 1872, Verlainne se fait taillader les poignets par Rimbaud au café du Rat Mort et Verlainne envoie une lettre d'insultes à sa femme qu'il traite de «misérable fe carotte, princesses sœurs, punaise qu'attendent les deux doigts et le pot». 1872, toujours, Verlainne demande une carte permanente de lecteur au British Museum pour apprendre l'anglais. Un an plus tard, il ne sait toujours pas si on dit *open* ou *opened*. 3 juillet 1873, Verlainne achète des harangs et de l'huile au marché; Rimbaud le traite de «bobonne»; 10 juillet 1873, Verlainne achète un revolver à vingt-trois francs. En pri-son, Verlainne s'entraîne à viser la serrure de la porte avec des bou-lettes de papier mâché et Verlainne trie des grains de café. 1875, Ver-lainne mange des *puddings* parfumés au citron, puis Verlainne s'ennuie; il appelle sa mère qui distribue du sucre candi au poney Tuffy et à la truie noire Lady Pig. Hiver 1875, Verlainne, atteint par une boule de neige l'estée d'une pierre, s'éva-nouit. Verlainne apprend l'anglais à ses élèves en les faisant parler fran-gais avec un accent anglais; ils doivent dire «*daanmjour Maassim Vanlainm*». 1883, Verlainne bêche. 1885, Verlainne n'arrive plus à plier le genou gauche. 1887, Verlainne drague les infirmières de l'hôpital Broussais pour avoir double ration de bouilli. 1894, Verlainne effeuille une rose rouge et en laisse tomber les pétales dans les verres de ses amis. 1895, Verlainne recouvre de peinture d'or une cage à oiseau, puis les vases, tabourets, pots à fleurs, coquetiers, et enfin son porte-plume. 7 janvier 1896: Ver-lainne regarde des figurines peintes sur des assiettes à dessiner. Verlainne et Verlainne meurt: 8 janvier 1896.



pour un sou le feuillet
rendu d'un crime extraordinaire, vend
le bulletin d'une victoire, ou le compte-
la relation de ses derniers moments, ou
l'arrêt du criminel qu'on va exécuter, ou
la Presse. L'homme qui crie dans Paris
«Fixons bien l'étymologie de ce mot de
La petite Vile, 1846:
«Nous appelons un canard... un fait qui
a l'air d'être vrai, mais qu'on invente
pour relever les Faits-Paris quand ils sont
pâles. Le canard est une trouvaille de
Franklin, qui a inventé le paratonnerre
et la république. Ce journaliste trompa si
bien les Encyclopédistes par ses canards
d'outre-mer que, dans l'*Histoire Philoso-
phique des Indes*, Raynal leur donne deux
pour des faits authentiques... Quand
Franklin vint chez Neckker, il avoua ses
canards, à la grande confusion des philo-
sophes français. Et voilà comment le Nou-
veau-Monde a deux fois comploté l'ancien».

Les *Illusions perdues*, 1821:
«Nous appelons un canard... un fait qui
a l'air d'être vrai, mais qu'on invente
pour relever les Faits-Paris quand ils sont
pâles. Le canard est une trouvaille de
Franklin, qui a inventé le paratonnerre
et la république. Ce journaliste trompa si
bien les Encyclopédistes par ses canards
d'outre-mer que, dans l'*Histoire Philoso-
phique des Indes*, Raynal leur donne deux
pour des faits authentiques... Quand
Franklin vint chez Neckker, il avoua ses
canards, à la grande confusion des philo-
sophes français. Et voilà comment le Nou-
veau-Monde a deux fois comploté l'ancien».

découverte, elle était si bien conque
dans les intérêts de Napoléon, qu'il
pardonna cette audacieuse trompe-
rie. En ce moment, on importe
beaucoup de canards de l'em-
pire russe. L'Empereur Nicolas
n'est pas plus épargné par le
Puff que s'il était un fran-
çais illustre. Depuis quel-
ques années on substi-
tue le mot *Puff* au
mot canard.

CANARDS BALZACIENS



LIVRE PRATIQUE par MARC DUBA

COMMENT DEVENIR RIC

Également auteur d'un
cieux *Manuel d'astrologie*
Denis Labouré s'em-
ploie ici à dévoiler le se-
cret de la richesse. Mais
cette richesse n'est pas
forcément là où on l'at-
tend, comme l'annonce le
premier chapitre intitulé
«La Vraie richesse, l'argent
bonheur?» Beaucoup de ge-
fet «s'imaginant qu'il suffit
plus pour être heureux.» Or,
verbes tels que «l'argent est
tous les maux» ont été fabriqués
qui ont découvert que ce n'est
Par-delà les clichés, Denis
approfondit la réflexion:
plus juste de dire que l'amour
la cupidité, est la cause de tous
Pourtant la question revie-
nante: qu'est-ce que la
«Sans dou-



LES SPARTAKISTES

par MONSIEUR

Il y a tout juste 87 ans, le 15 janvier 1919, M. Georges Leygues, ministre français de la Marine, réveillait en pleine nuit M. Georges Clemenceau pour lui apprendre les assassinats, à Berlin, de M^{me} Rosa Luxembourg et de M. Karl Liebknecht, les célèbres socialistes révolutionnaires allemands, fondateurs de la ligue spartakiste. Jamais M. Clemenceau ne fut plus surpris.

— Sparta qui? s'enquit-il.

— Kiste, monsieur. *Spartakiste*.

M. Leygues, que la révolte des matelots de Kiel amusait beaucoup, pensait créer un effet avec sa nouvelle. Après tout, la France venait de gagner la guerre, et comme l'avancait le célèbre pharmacien positiviste Emile Coué, rire cinq bonnes minutes par jour sur le dos de ces tristes Allemands était sain.

— Evidemment, si vous ne savez pas qui sont les spartakistes, ma plaisanterie tombe à l'eau...

— Allô? Quelle plaisanterie? Qu'est-ce que vous racontez, Leygues? Pourquoi me réveillez-vous pour ça?

M. Leygues, transi, ne sut que répondre. Il lui eût été pourtant facile de le faire, puisque, c'est connu, quand on a une bonne blague, on la garde pour l'élite; et M. Georges Clemenceau, avant d'être une station de métro et un porte-avions, était tout de même un monsieur très connu, qui était Président du Conseil, et donc un peu chef des Français. Y avait-il juste M. Ludendorff, un Allemand qui n'aimait pas beaucoup les Français — et certainement pas M. Coué et sa stupide méthode! — pour oser dire de lui qu'il était le roi des cons¹. Mais en France, même s'il ne connaissait pas très bien ce qu'était la ligue spartakiste de M^{me} Luxembourg et M. Liebknecht, on ne disait pas de M. Clemenceau qu'il était un con, bien entendu. Au contraire, les Français l'appréciaient et le surnommaient même affectueusement «le Tigre». Pourquoi «le Tigre»? D'aucuns avancent que ce surnom lui fut donné pour souligner son patriotisme. Mais cette information doit être prise avec toutes les précautions d'usage, car, comme tout le monde sait, il n'y a jamais eu beaucoup de tigres en France. En fait, ce surnom lui viendrait plutôt de ses moustaches, qu'il portait grandes... Et M. Leygues, par respect pour «le Tigre», jamais ne se risqua à reprendre sa plaisanterie dans son célèbre recueil *1001 galéjades soufflées aux grands de ce monde*. Voilà pourquoi le mot *spartakiste* ne reçut jamais son écho en France; merci, M.«le Tigre»!

[1] Les Allemands n'ont jamais beaucoup aimé les Français. Cette inimitié était d'ailleurs réciproque, et les Français, qui n'apprécient guère que l'on insulte leurs grands hommes, n'ont pas attendu Séville 1982, et la scandaleuse mise en hors-jeu de M. Batiston par l'ignoble Schumacher, pour répondre aux mots pitoyables de M. Ludendorff.

Est-ce seulement ce dans la salive comme une forme pâte dans la bouche toujours la même fadeur. le goût, il en va tout autrement admirable, mais pour ce qu'il vailler le carton, c'est indéniable. On a donc progressé dans la lune. Ils sont beaux, mes légumes! Ils sont ovales, et se cambrent sans pitié, affecte à présent des formes légèrement gauffrées. Il y a des plaques et lisses, parfois l'aspect de grandes feuilles le connaissait jadis sous au sortir de l'âtre. On ou rouge comme le sang comme un banc repeint pâle ou marron. Il est au fond Le carton était jadis un

LE MARAÎCHER

METIERS par MARC PALEMON

FAITS DIVERS

18 JANVIER 1625. HISTOIRE D'UNE FEMME QUI A TUÉ SON MARI

A Soiran, village distant d'une lieue d'Aussonne, une femme nommée Marguerite, sachant que son mari était à la taverne où il se réjouissait avec quelques amis, ayant même envoyé quérir deux poulets qu'il avait à la maison, cette femme qui attendait son mari avec impatience, le voyant venir avec un de sa compagnie, commence à vomir un torrent d'injures contre lui, l'appelant ivrogne, gourmand, débauché, fainéant, puant, hâpelourde, et autres paroles injurieuses que la colère lui suggérait. [...] Son mari voyant qu'il ne pouvait l'apaiser, recourt à un bâton à deux bouts qu'il avait en sa chambre [...] mais le pied lui glisse et il tombe par terre. La femme promptement se relève, prend une selle à trois pieds de laquelle elle lui donne un si grand coup sur la tête qu'elle l'étour-

dit et redoublant ses coups, fit en telle sorte qu'elle le rendit mort. Le voyant sans mouvement elle le traîne vers le feu, lui donne du vin, mais c'est en vain, car il est vraiment mort. Voyant ce désastre elle pense aux remèdes pour cacher ce meurtre. Elle enlève le corps, le met sous la paille de son lit, où l'ayant laissé quelque temps, le diable la pousse à exercer des cruautés inouïes. [...] Elle commence à exécuter sa rage par les parties honteuses qu'elle lui coupe. Elle lui coupe la tête, la met en quatre quartiers, coupe les bras au-dessus du coude, et les jambes au-dessous des genoux. [...] Elle prend des tenailles avec lesquelles elle lui arrache le nez et les oreilles: ce n'est pas tout, il lui reste encore quelque

crucauté à exécuter: elle lui arrache la barbe sans lui en laisser un seul poil. Que fait-elle après? Elle ramasse ces pièces éparses, ça et là, à savoir la tête, les yeux, le nez, les oreilles, la partie des bras où étaient les mains, les jambes, les entrailles, et ensevelit toute cette charcuterie en un coin de la maison.

CHE DENIS LABOURÉ, 1995. ISBN: 2 268 01952 7

fort prédivinatoire,

fait que votre banquier déroule le tapis rouge quand votre voiture de sport s'arrête devant l'agence: compte bien garni, placements...» C'est bien certain. Pour autant, l'auteur nous invite à ne pas nous laisser bernier par les chiffres: «La richesse n'est pas une somme précise sur un compte en banque. Si vous êtes riche intérieurement, vous aurez besoin de peu d'argent pour être heureux.» La vraie question est donc: «Quelle est votre attitude envers l'argent?» À chacun, dès lors, de répondre en conscience. Mais l'auteur ne se contente pas de questionner, il offre également quelques réponses: «Si vous faites don d'une partie de vos revenus à Dieu, vous constaterez que, loin de vous priver, vous serez en contact avec la source d'abondance.» Car «Dieu est aussi dans votre compte en

banque.» Pourtant, «les gens malhonnêtes réussissent.» Et c'est bien là toute la complexité du problème. Par bonheur, l'auteur propose en fin d'ouvrage un questionnaire permettant de résoudre ses problèmes d'argent. Par exemple: «Je dépense trop d'argent.» Solution: «Désormais, je gère bien mon argent.»

fait-il le ens en ef- de gagner «des pro- la cause de s par ceux pas vrai.» s Labouré «Il serait de l'argent, les maux.» ent, l'anci- richesse? e ce qui



INTERNATIONAL

par GRÉGOIRE ONASSIS

RÉGION: MOYEN-ORIENT
SUPERFICIE: 5.400 km²
CONTENTIEUX ENTRE LA SYRIE ET LA TURQUIE
ALEXANDRETTE: NOM FRANÇAIS D'ISKENDERUN,
VILLE FONDÉE PAR ALEXANDRE LE GRAND AU IV^e S. AV. J.-C.

LE HATAY (GOLFE D'ALEXANDRETTE)

DEPUIS 1939: TERRITOIRE TURC, NOMMÉ HATAY
CHEF-LIEU: ANTIOCHE (NOM TURC: ANTAKYA)
AVANT 1939: TERRITOIRE SYRIEN SOUS MANDAT FRANÇAIS,
NOMMÉ SANDJAK D'ALEXANDRETTE (SANDJAK OU ZANDZAK: ANCIENNE
SUBDIVISION TERRITORIALE DE L'EMPIRE OTTOMAN)



TIMBRES D'ALEXANDRETTE
SOUS DOMINATION SYRIENNE (1932)
SOUS DOMINATION TURQUE (1939)
LE GOLFE D'ALEXANDRETTE AU DÉBUT DU SIÈCLE (D.R.)



J.-N. BELLIN, *Le petit atlas maritime*, vol.III pl.14 (1764)



CARTES LA RÉGION DU HATAY (EX-SANDJAK D'ALEXANDRETTE)
À LA FRONTIÈRE TURCO-SYRIENNE

LE VOYAGE DE MARCO POLO

La rubrique «International» dans le TIGRE



Les sujets traités dans la rubrique «International» peuvent être aussi bien une zone géographique (pays, région, ville, mer, fleuve, littoral...) qu'une religion, un groupe humain, etc.
Le sommaire ci-dessus est prévisionnel; le Tigre pourra s'attarder plus longuement sur une zone donnée. L'article ci-contre sur le Hatay correspond à la 14^e étape du voyage.

Afin d'éviter l'écueil consistant à ne parler d'une zone géographique qu'en fonction de l'actualité «visible», à savoir les guerres et les catastrophes naturelles, **LE TIGRE** a choisi une contrainte formelle pour déterminer les sujets géopolitiques: le suivi du voyage d'un grand explorateur.

Le lecteur pourra ainsi se familiariser avec l'histoire et la géographie d'une région, «découvrant» un pays en ayant à l'esprit les problématiques des régions voisines. Les articles du **TIGRE** ont une visée pédagogique: ils relieront toujours l'actualité à des rappels historiques précis. Le but du **TIGRE** est simple: tenter de donner une autre perception de l'étranger, loin de tout exotisme facile comme de toute condescendance ignorante faisant du reste du monde un terreau d'extrémistes incompréhensibles et sous-développés.

Le premier voyage choisi est celui de Marco Polo. En 1270, Marco Polo, son père Niccolò et son oncle Matteo partent pour la Chine. Ils reviendront en 1295. La légende veut qu'ils aient frappé au portail du palais familial, et qu'à la domestique penchée à la fenêtre qui demandait «qui est là?» ils aient tranquillement répondu «les patrons», comme s'ils rentraient après une absence de quelques heures...

Pour les puristes, le site internet du **TIGRE** fera le point sur l'indétermination du tracé supposé «exact» de Marco Polo, que le journal se permettra parfois de détourner pour évoquer des zones contiguës. Ce premier voyage devrait couvrir la première année de parution du **TIGRE**. Il sera ensuite temps d'aller explorer d'autres parties du globe.





ANTIOCHE

Des vestiges archéologiques, un paysage couvert de somptueux vergers, de lauriers et de cascades, des vignes, du coton, des stations balnéaires bordées par la côte dite «turquoise» de la Méditerranée: le Hatay, petit territoire densément peuplé (1,1 million d'habitants; 5400 km²), est en plein essor touristique. Le Hatay est une province de Turquie limitrophe de la Syrie. Son chef-lieu actuel, Antakya, n'est autre qu'Antioche, l'une des plus luxueuses villes de l'Empire romain et l'un des berceaux du christianisme: la grotte de saint Luc l'évangéliste à Antioche serait la première église de la chrétienté.¹ Outre Antioche (Antakya), le Hatay renferme la ville d'Alexandrette (Iskenderun), qui servait historiquement de débouché à la grande métropole commerciale syrienne d'Alep, située à moins d'une centaine de kilomètres. Cédé illégalement par la France à la Turquie en 1939, le Hatay cristallise aujourd'hui encore les tensions entre la Syrie et la Turquie (deux États qui ont 900 km de frontières communes) — voire entre le monde arabe et le monde turc.

Au lendemain de la Première guerre mondiale, la France et la Grande-Bretagne se partagent le Moyen-Orient. Les deux puissances victorieuses «oublient» ce faisant la promesse d'indépendance faite aux Arabes en échange de leur soutien dans la guerre — promesse factice: dès 1916, l'accord secret Sykes-Picot prévoyait le partage de la région en cinq zones d'influence française ou anglaise. L'une de ces zones comprend le nord de la Syrie, qui inclut alors la région du golfe d'Alexandrette. Officiellement, c'est la Société des Nations (ancêtre de l'O.N.U.) qui confie à la France en 1920 un mandat sur la Syrie et le Liban. Depuis Louis XIV, la France se place en effet en position de protectrice des minorités chrétiennes du Levant et défend ses intérêts commerciaux dans ses comptoirs, les «Échelles du Levant»: Alexandrie, Constantinople, Smyrne, Le Caire, Alep, etc.

MANDATS DE LA S.D.N.

Avant la guerre, Alexandrette appartenait à la province de Syrie de l'Empire Ottoman, et plus précisément au vilayet d'Alep. Un *vilayet* est une entité administrative; chaque vilayet est lui-même divisé en *sandjak*. À partir de 1920, le Sandjak d'Alexandrette fait donc partie des territoires de la République syrienne sous mandat français. Il est stipulé que la France, «puissance mandataire», doit les «mener à l'indépendance dans le respect de leur intégrité territoriale» — sans qu'il soit précisé de date quant à cette indépendance. Sur le plan juridique international, les mandats sont une innovation: jusqu'alors existaient soit des colonies en administration directe, soit des protectorats. Le Sandjak d'Alexandrette jouit d'un régime autonome au point de vue administratif et financier. En tant que territoire de la République syrienne, le territoire élit ses propres députés, qui siègent à la chambre syrienne de Damas.

TURCOPHONES ET ARABOPHONES

Avant la Première guerre mondiale, les différentes communautés de la région cohabitent sous domination turque. La population du Sandjak se divise en deux blocs linguistiques majoritaires: turcophone et arabophone. Parmi les arabophones, il y a des chrétiens orthodoxes et ca-

tholiques (15%), des musulmans sunnites (20%), et des alaouites (65%) {cf. ENCADRÉ}. Habitent aussi dans la région d'Alexandrette de très nombreux Arméniens, des Kurdes, et un millier de Tcherkesses². Bref, la région d'Alexandrette, traversée par l'histoire des civilisations chrétienne, ottomane, et arabe, présente une juxtaposition de langues et de religions. Conséquence: les dirigeants français la considèrent comme une parfaite illustration de cet «Orient compliqué»^[a], dont la complexité leur semble inextricable. Et, cédant à une facilité qui caractérise encore aujourd'hui la vision occidentale, la France a tôt fait de souscrire au postulat simpliste selon lequel «toute communauté serait en péril si elle ne parvient pas à s'ériger en État-nation», summum présumé de la rationalité politique. Un peuple sur un pays plutôt qu'un enchevêtrement historique de communautés: c'est ainsi qu'on en vient à favoriser la «destruction des Empires multi-ethniques» — et que la diplomatie française a justifié les mouvements de population de l'État turc kémaliste {cf. ENCADRÉ}.

Avant-guerre, le conflit sanglant le plus notable n'est de fait pas arabo-turc; c'est le massacre des Arméniens à Antioche. La scission entre Arabes et Turcs ne débute réellement qu'après-guerre, et s'aggrave au fur et à mesure que se consolident au Sud la Syrie, et au Nord la Turquie kémaliste. Politiquement, les habitants du Sandjak d'Alexandrette se divisent en autonomistes (pro-syriens) et en kémalistes, partisans soit de l'annexion du Sandjak par la Turquie, soit de l'indépendance du Sandjak. Les autonomistes, qui sont majoritairement les grands propriétaires fonciers arabes s'appuyant sur le clergé sunnite, se voient progressivement évincés par les kémalistes, soutenus par la jeunesse et les classes moyennes: une opposition sociale vient ainsi redoubler une opposition religieuse. Les escarmouches entre communautés enflent au fur et à mesure que le nationalisme turc progresse. Mustafa Kemal réclame Alexandrette aux Français et Mossoul aux Anglais, et s'emploie à réduire le poids des minorités: Arméniens mais aussi Grecs, Alaouites et Kurdes. En outre, il encourage les civils turcs à s'installer dans cette région riche et fertile. Les civils sont suivis de peu par les militaires. En 1920, on comptait un tiers de Turcs dans la région d'Alexandrette, sur une population totale de 180 000 personnes. Les élections de mai 1937 chiffrèrent à 47% la population turque. Dès lors, par divers stratagèmes, Ankara s'emploie à faire monter ce pourcentage à 55%, par la violence et par les transferts de population. En novembre 1937, le Sandjak est séparé de la Syrie.

L'année suivante, avec l'accord de la France (dirigée par la majorité parlementaire issue du Front populaire), la province change de nom et devient la République du Hatay³. La France et la Grande-Bretagne veulent donner des gages à la Turquie, clef de voûte de la politique régionale — voire en faire un allié en cas de conflit avec l'Allemagne hitlérienne. En juin 1939, la Turquie récupère officiellement la République du Hatay: les Turcs y sont désormais majoritaires.

Seuls les commerçants et les artisans pauvres, en majorité des Alaouites, restent sur place. Les com-

KÉMALISME

RÉPUBLIQUE DU HATAY

UN
CONTENTIEUX
SYMBOLIQUE?LE POUVOIR
ALAOUITE
EN SYRIEILLÉGALITÉ
DIPLOMATIQUEUNE RÉGION
VOLÉE?

munautés les plus riches prennent le chemin de l'exil, laissant derrière elles tout ce qu'elles possédaient: les musulmans sunnites partent pour Alep, les chrétiens grecs orthodoxes et les chrétiens arabes pour la Syrie et l'Allemagne. Les Arméniens émigrent massivement au Liban — excepté ceux du village de Vakifli, «le seul village arménien situé à l'extérieur de l'Arménie» comme disent ses propres habitants. Ce «dernier» village arménien ne va pas sans susciter des controverses⁴, car il servirait de vitrine de bonne conduite de l'État turc pour minimiser ses exactions à l'encontre des Arméniens.

«Le point de vue de la Turquie se soutient, même si ses méthodes de propagande sont discutables; le point de vue de la Syrie se soutient également, même si ses partisans furent maladroits; mais le point de vue français a toujours manqué de netteté. En voulant satisfaire à la fois la Syrie et la Turquie, nous avons donné une pénible impression d'indécision qui a indisposé l'un et l'autre pays, ainsi que les représentants de la S.D.N. [...] Ceux qui ont vu les files de camions transportant des Arméniens, des chrétiens de langue arabe et des familles de toutes communautés s'en allant vers Alep ou Lattaquié avant l'annexion du Sandjak à la Turquie, conserveront le souvenir douloureux d'un des premiers convois de personnes déplacées.»^[b] L'illégalité et la faiblesse de cette action diplomatique de la France font l'unanimité chez les historiens — certains allant jusqu'à appeler cet épisode de l'histoire diplomatique française «le Munich du Proche-Orient»⁵. Et en fin de compte, la Turquie restera neutre pendant la Seconde Guerre mondiale, attendant février 1945 pour déclarer la guerre à l'Allemagne. Comme le note Michel Gilquin^[a]: «Pour la première fois de l'histoire de son domaine colonial, la France se retirait d'un territoire. Elle le faisait non pas en transmettant ses pouvoirs à ses habitants, mais en fonction de ses intérêts de grande puissance. La «décolonisation» commençait bien!»

Pour les Syriens, la région d'Alexandrette est une région «volée», telle l'Alsace-Lorraine pour la France de 1871: certaines cartes syriennes actuelles placent encore la région à l'intérieur des frontières du pays. L'indignation, toute symbolique qu'elle paraisse plus de cinquante ans après les faits, persiste, ponctuée de litiges bien réels. Ainsi en 1985, l'Ara-

bie Saoudite décidait de ne pas délivrer de visa aux personnes nées dans la région de Hatay, soutenant ainsi la Syrie et faisant d'un contentieux syro-turc un contentieux plus largement arabo-turc; en octobre 1989, les forces armées syriennes ont abattu un avion du service topographique turc qui volait dans l'espace aérien du Hatay; en décembre 1989, le ministre syrien de la presse et de l'information a déclaré dans une conférence de presse à Nicosie que la Syrie ne reconnaîtrait jamais la souveraineté turque sur le Hatay, ce à quoi le ministre des Affaires étrangères turc rétorquait: «Le Hatay appartient à la Turquie et il le restera. Tout ce qui peut être fait, quelles que soient les cartes dressées indiquant qu'il appartient à d'autres, n'y changera rien». Et chaque fois que les tensions entre la Syrie et la Turquie s'exacerbent (sur la question d'Israël ou la question kurde), les revendications sur Alexandrette reviennent dans la presse syrienne. Prolongeant ce contentieux, dans des accès de nationalisme, les dirigeants syriens se réfèrent à la notion de «Syrie naturelle», «Syrie géographique» ou «Grande Syrie» — dont les frontières engloberaient le golfe d'Alexandrette, mais aussi Israël, la Jordanie, la Palestine et le Liban... un ensemble qui a existé comme province ottomane avant le XIX^e siècle.

Autre source symbolique de tension liée à la question d'Alexandrette: celle des Alaouites. Ces derniers, qui constitueraient aujourd'hui la moitié de la population arabophone du Hatay (qui elle-même représente un quart des habitants), forment encore une communauté pauvre et méprisée. Or, une partie des dirigeants syriens (parti Baas) est Alaouite, et est précisément originaire de l'ancien Sandjak d'Alexandrette — les Alaouites étant eux-mêmes minoritaires en Syrie, où ils représentent 12% d'une population majoritairement sunnite. C'est ainsi que le régime syrien d'Hafez el Assad est décrit par la Turquie comme «un pouvoir alaouite à Damas». Il faut cependant rappeler que les relations entre la Syrie et la Turquie se sont dernièrement apaisées. En 2003, la visite du Premier ministre syrien Mustafa Miro à Ankara marque la fin d'une période de froid de plus de quinze ans. Cet apaisement vient moins d'un quelconque règlement de la question du Hatay ou des eaux de l'Oronte que de la question kurde: le président

EMPIRE OTTOMAN & TURQUIE KÉMALISTE

L'Empire ottoman a existé entre 1299 et 1922. Il s'est étendu au faite de sa puissance sur l'Anatolie, les Balkans, le pourtour de la Mer Noire, la Syrie, la Palestine, la Mésopotamie, la péninsule arabique et l'Afrique du Nord à l'exception du Maroc. Au XIX^e siècle, l'Empire ottoman, surnommé «l'homme malade de l'Europe», se désagrége: la Grèce, soutenue par les puissances occidentales, obtient son indépendance en 1830; la France s'empare de l'Algérie. Au tournant du XX^e siècle, l'Empire ottoman perd les Balkans. La Première guerre mondiale achève son démantèlement: les territoires arabes qu'il contrôle (Syrie, Palestine, Liban, Irak, Arabie) sont placés par décision de la Société des Nations sous protectorat britannique et français. En août 1920, le sultan Mehmed VI signe le Traité de Sèvres qui consacre le démantèlement et la fin de l'Empire Ottoman après six siècles d'existence. Un nouveau mouvement nationaliste turc émerge alors en Anatolie sous la direction de Mustafa Kemal (dit «Atatürk»), qui mène une guerre d'indépendance et met fin à l'occupation européenne. En 1923, le traité de Lausanne rend

caduc celui de Sèvres. Mustafa Kemal obtient ce faisant l'Anatolie et la Thrace orientale, enterre le projet de reconnaissance d'entités indépendantes arménienne et kurde, et avalise les épurations ethniques réciproques entre tous les territoires de la région, principalement entre la Grèce et l'Empire ottoman — lequel cesse formellement d'exister en 1923. La jeune République de Turquie dirigée par Mustafa Kemal «Atatürk» construit une nation résolument turque et occidentale — ce qui lui vaut de se couper du monde arabe, qu'il a «trahi» en 1916, en se révoltant contre la tutelle ottomane. La Turquie abolit le califat, adopte l'alphabet latin, le calendrier grégorien, et pose la Révolution française en référence. «Situation paradoxale: dans un pays qui avait combattu les troupes françaises, on copiait les institutions de la III^e République, on proclamait la laïcité, on réduisait le pouvoir des notables locaux, et on donnait le droit de vote aux femmes [en 1934, soit douze ans avant la France!].»^[a]. Ce nouvel État turc, républicain et laïc, n'est pas sans fasciner les dirigeants du Front Populaire.



syrien Hafez El Assad, en acceptant d'expulser de Syrie le chef du P.K.K. (parti séparatiste kurde de Turquie), Abdullah Öcalan, a en effet réalisé un geste décisif.

Le conflit entre la Syrie et la Turquie sur la région du Hatay n'est pas qu'une simple question de tracé de frontières et de kilomètres carrés. Si ce contentieux est fondamental au Proche Orient, c'est aussi parce qu'il symbolise un des problèmes majeurs de toute la région: celui de l'accès à l'eau. En voulant récupérer le golfe d'Alexandrette, la Syrie veut récupérer une région pluvieuse et fertile. De fait, les montagnes de la région d'Alexandrette (Iskenderun), couvertes de vergers, orangers et vignes, contrastent grandement avec les plaines arides de Syrie qui mènent jusqu'à Damas. Les réserves de l'Oronte {cf. ENCADRÉ} sont ainsi l'enjeu majeur du contentieux. Actuellement, l'eau de l'Oronte, dans la partie en amont du fleuve, est utilisée par la Syrie à plus de 90%. Un accord sur le partage des eaux des fleuves communs aux deux États est impossible: cela reviendrait *de jure* à une reconnaissance syrienne indirecte de la souveraineté turque sur le Hatay.

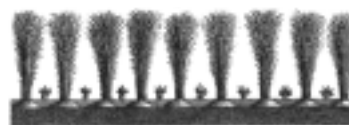
En persistant dans sa revendication du Sandjak d'Alexandrette, la Syrie bloque ainsi tout règlement satisfaisant à propos de l'Oronte, qu'elle se refuse à considérer comme un «fleuve international» étant donné qu'il débouche dans une région qu'elle revendique, et bloque en outre les négociations sur les eaux de l'Euphrate.

L'eau est une ressource stratégique, au même titre que le pétrole, pour les pays du Moyen-Orient. Pour des pays en partie désertiques confrontés à une forte croissance démographique, l'eau est une donnée fondamentale. Or on assiste depuis quelques années à un tarissement des nappes aquifères, doublé d'un accroissement de la salinité de l'eau. Les États de la région qui contrôlent les bassins hydrauliques supérieurs sont la Turquie (le Tigre et l'Euphrate), Israël (le Jourdain) et l'Éthiopie (le Nil): trois États non arabes, qui ont gagné un poids géopolitique prépondérant. Partant de là, tous les chantages sont possibles. La Turquie, en mettant en service sur l'Euphrate le barrage Atatürk,

a fait perdre 40% de débit à la Syrie. Rendant à Ankara la monnaie de sa pièce, la Syrie veut pomper de l'eau supplémentaire sur l'Oronte pour irriguer le territoire syrien, privant la Turquie d'une part de l'eau. Or la région d'Alexandrette connaît actuellement une forte poussée démographique et touristique — et a donc besoin d'eau: le golfe d'Alexandrette est une région très densément peuplée, qui compte plus d'un million d'habitants.

La région d'Alexandrette pourrait bien être un des lieux stratégiques de demain à un autre titre. En effet, parmi les solutions de substitution au pétrole, les scientifiques étudient les énergies minérales. Or, parmi les matériaux les plus prometteurs, on trouve le Bore... dont la Turquie possède 65% des réserves mondiales, précisément dans la région de Hatay. Autant dire que la Turquie n'est pas près de renoncer à sa souveraineté sur ce territoire.

LE BORE



NOTES

1. Pierre fut le premier évêque d'Antioche. Côme et Damien, saints patrons des médecins, exercèrent leur art dans le golfe d'Alexandrette — et notamment le miracle de la «greffe miraculeuse» d'une jambe noire au profit d'un sacristain atteint de gangrène, représenté par Fra Angelico (*La Guérison du diacre Justinien*, Retable de San Marco, 1440, Florence, musée de Saint-Marc). 2. Les Tcherkesses ou Circassiens ont été chassés du Caucase par la guerre russo-turque de 1879. En 1936, le Sandjak compte 30 000 Arméniens, 5 000 Kurdes et un millier de Tcherkesses. 3. «Hatay» est un nom se référant aux Hittites, ancêtres présumés des Turcs. 4. Controverse entre Nicolas Mammoulian et Marc Semo à propos d'un article de Marc Semo paru dans *Libération* (23.09.2005, www.liberation.fr/page.php?Article=325870). 5. Lucien Bitterlin, *Alexandrette, le Munich de l'Orient*, éd. J. Picollec, 2000.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

[a]. MICHEL GILQUIN, *D'Antioche au Hatay: l'histoire oubliée du Sandjak d'Alexandrette*, L'Harmattan, 2000. [b]. PIERRE BAZANTAY, «Un conflit de nationalités au Proche-Orient: le Sandjak d'Alexandrette», disponible sur <http://bazantay.p.chez-alice.fr>

L'ORONTE

LA QUESTION DE L'EAU

LES ALAOUITES, ALÉVIS OU ALAWIS

Apparu en Irak au IX^e siècle, l'alévisme est une branche de l'islam tenue pour hérétique par les sunnites et les chiites. Les Alaouites n'observent pas les mêmes pratiques que les autres musulmans: ni prières à la mosquée, ni jeûne du ramadan, etc. Les Alaouites ont leurs propres fêtes, dans leurs propres temples (les «maisons de Cem»), leurs propres périodes de jeûne, etc. Les Alaouites sont turcophones ou kurdophones, ce qui les place dans une position délicate vis-à-vis des revendications kurdes. Les Turcs alaouites ont pourtant constitué des alliés «naturels» du kémalisme, étant partisans d'une laïcité de l'État et de la liberté de culte par opposition à une hégémonie du sunnisme. Lorsque la Turquie s'est emparée de la région d'Alexandrette, les plus riches des arabophones se sont exilés. Seule la communauté alaouite, majoritairement pauvre, est quasi intégralement restée sur place. Certaines familles se sont converties au christianisme, attirées par les «avantages» offerts par l'Église catholique — les Alaouites partageant de fait certaines pratiques avec les chrétiens, comme le culte de plusieurs saints.

LE FLEUVE ORONTE

L'Oronte est un fleuve du Proche-Orient. Son nom arabe est Nahr al-'Asi, ce qui en arabe signifie «le fleuve récalcitrant»: ce nom lui viendrait du fait que contrairement aux autres fleuves de la région, il coule du sud au nord. Il aurait aussi porté le nom arabe d'El Maqloub, c'est-à-dire «le renversé», «celui qui coule à l'envers». Dans l'Antiquité, l'Oronte était connu sous d'autres noms (Typhon, Dracon, Axios); selon Strabon, le nom définitif d'Oronte lui aurait été attribué en souvenir d'un constructeur de pont.

Long de 571 km, l'Oronte prend sa source au centre du Liban, traverse la Syrie occidentale et se jette dans la Méditerranée dans la région du golfe d'Alexandrette. Comme pour ses fleuves voisins, le Tigre et l'Euphrate, ses eaux n'ont aucun statut juridique, engendrant ainsi des tensions dans une région marquée par le manque d'eau. Le fleuve alimente stations de pompage et canaux d'irrigation, surtout en Syrie: le débit moyen passe de 370 millions de m³ à la frontière syro-libanaise, à 170 millions à la frontière syro-turque.



BÉSICLES NEUVES

LUNETTES-VIDÉO ORANGE ECRAN : QVGA (240 x 320 PIXELS) | FORMAT: BINOCULAIRE AMLCD | SIGNAL VIDÉO: COMPOSITE NTSC/PAL | POIDS: 70G.

On voit ces derniers temps beaucoup de lunettes solaires crânement posées sur le nez de jeunes gens, quand la luminosité de nos étés est trop forte, mais aussi jusqu'au fond des night-clubs, où le soleil est remplacé par de petites loupiotes. Paraître ébloui est coquet; nos designers ont fait bien des efforts pour donner à nos lunettes, au lieu d'un air de déjà vu, une allure moderne, et nous désennuyer un peu. Celles-ci semblent être une paire parmi des milliers d'autres, pour s'en aller faire du ski, hardi, sur de la neige artificielle — mais ce n'est pas tout à fait le cas: il suffit de voir qu'il y pend un long câble pour comprendre qu'on a affaire, non à de l'optique ordinaire, mais à une friandise électronique de plus.

On pourrait les prendre aussi pour un accessoire d'aveugle, parce qu'elles sont noires, opaques et qu'elle barrent le visage. Difficile d'ailleurs de savoir si elles ont pour fonction de nous boucher la vue ou de nous éclairer: le fabriquant nous assure que, grâce à elles, nous pourrions bientôt voir tout en déambulant les dernières vidéos à la mode, probablement

des bandes-annonces de films qui sont des bandes-annonces d'autre chose — mais sans être jamais déconnecté du monde où l'on se trouve: façon de résoudre un débat aussi vieux que le cinématographe: celui de savoir si l'image artificielle nous arrache ou non à notre réalité. Elles sont élégantes: d'une élégance communément admise, calculée par ordinateur. Elles n'ont pas l'allure de deux roues de bicyclettes, comme les lunettes cerclées du bon vieux temps de Paul Nizan; elles sont effilées, à peine courbes comme un léger tilde, aérodynamiques probablement, on se demande bien pourquoi. Ce qui tient lieu de verres est dans le prolongement des branches: un distract pourrait les prendre pour une poignée de valise, un autre pensera que Guimard aurait pu les dessiner s'il s'était inspiré du haricot vert au lieu de la nouille.

Pour les faire fonctionner, il faut les relier à l'aide d'un câble à un téléphone portable — ce qui a tout l'air d'une régression provisoire: on devine que le progrès doit en finir avec le fil. L'histoire de la modernité technique est faite de com-

bats contre le cordon, et chaque fois qu'on parvient à l'escamoter, à l'aide de je ne sais quelles ondes, l'humanité croit assister une fois de plus à sa libération. En attendant, le fil fait l'effet d'une entrave, d'autant qu'il attache ces lunettes à un téléphone de marque unique et de type particulier: la fragilité des prototypes oblige à des arrangements commerciaux pas toujours bien vus par nous autres, créatures de suspicion. Et puis, il a fallu que ces lunettes gracieuses aient pour inconvénient un boîtier, qu'on doit accrocher quelque part, à la ceinture: les brochures ne montrent pas cette boîte, comme s'il fallait cacher un monstrueux groupe électrogène. Le marchand offre avec l'ensemble deux adaptateurs de nez: car nous vivons dans un monde où la finesse du produit fini ne fait pas oublier la différence des corps ni l'épidémie d'obésité. Ainsi équipés de lunettes, nous pourrions voir, devinez quoi, des extraits de *Star Wars* et de *King Kong*: de très anciennes mythologies, pour ainsi dire. N.B. Il est précisé que l'appareil s'adresse aux «non-porteurs de lunettes» [sic].



LE COURRIER DES INVENTIONS (envoyez vos propositions à: inventions@le-tigre.net)

«EST-IL POSSIBLE DE CONCEVOIR UN INSTRUMENT QUI PERMETTRAIT À CHACUN DE S'OUBLIER SOI-MÊME? (SANS CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ). JE NE SUIS PAS UN ADEPTE DES PSYCHIATRES, JE NE BOIS PAS, JE NE FUME PAS NON PLUS...» ALAIN-MICHEL LATOUR, PARIS X^E.





«UN BON VOITURIER, C'EST QUELQU'UN QUI N'A PAS DE VIE.

SIMON-PIERRE | 25 ANS VOITURIER

« Un bon voiturier c'est quelqu'un qui n'a pas de vie. Qui va mettre toute sa vie là-dedans. Là t'es bon là, parce que tu fais que ça. Si t'as la tête ailleurs, si t'aimes pas vraiment ça, si tu le fais par besoin d'argent juste... t'es pas bon. Faut pas prendre de recul, t'es obligé de complètement t'immerger dans l'univers des gens. Et donc forcément y a un moment ou un autre où tu deviens l'esclave quoi. Comme on n'est payés qu'au pourboire, on met la limite très très loin. Et les gens peuvent nous demander n'importe quoi, on le ferait, presque. Pour eux, les autres clients n'existent pas. Quand c'est des gens un peu huppés, un peu connus, ça devient vite le bazar. Moi je l'ai fait trois ans, et les périodes où j'étais vraiment très bon c'est quand je ne faisais que ça, que c'était mon truc, et que j'avais besoin de gagner de l'argent, j'en gagnais beaucoup, et puis du coup ça fait boule de neige. Plus tu gagnes d'argent, plus t'en veux, plus tu peux t'offrir des choses que tu pouvais pas t'offrir avant. On parle de beaucoup d'argent quand même.

« C'est un métier qui peut être charismatique parce que t'as une relation très privilégiée avec les gens. Ils nous mêlent à leur vie privée, parce que nous on rentre dans leur vie privée, symboliquement, on rentre dans leur voiture, on est capable de fouiller, de voler, on peut trouver ce qu'on veut dans une voiture. Tu gares les voitures des gens, et donc les gens arrivent au restaurant, ils te confient leur voiture, ils te confient pas que des Clio ou des Panda hein. Donc quand t'as une Aston Martin, ben voilà... Ils nous font confiance pour ça. Et cette relation de confiance, elle se paye, quoi. Si tu t'occupes bien d'eux, ben les gens ils te payent en conséquence, ils te donnent un bon pourboire. Donc tout ton argent c'est du *cash*, tu payes pas d'impôts, tu declares rien. Là pour ça, c'est bien, parce que tu te fais de l'argent.

« À côté de ça, c'est un métier qui est très difficile, je trouve, parce que tu cours, tu cours beaucoup, t'es dehors. Donc quand t'es dehors en juillet, c'est cool, en janvier c'est

« moins cool. Quand t'as une grosse parka l'hiver, parce que t'as froid, que tu dois courir, tu transpires dessous c'est dégueulasse. Y a un truc qui est un peu traumatisant, c'est que t'es dans la rue. Et t'es dans la rue tout le temps. Pour un être humain lambda, la rue c'est juste un moyen de communication, la rue en elle-même il y passe pas beaucoup de temps. Là, tu vois la société qui bouge, mais sans toi. Tu vois les accidents, les bagarres... Comme ça, ça a l'air un peu romanesque, mais ça l'est pas. C'est la guigne, quoi. Moi, au bout d'un moment, ça me faisait mal. Faut savoir aussi que toi, tu gares les voitures, et pendant que les gens ils mangent, qu'est-ce que tu fais, toi? tu t'emmerdes. Mais alors, royal...

« On n'imagine pas, mais garer une voiture à Paris c'est compliqué, en garer dix, c'est très compliqué, en garer vingt, trente, des fois, quarante, alors là c'est l'enfer. Parce que t'as pas de parking, hein, alors tu te démerdes. T'as toujours l'angoisse de savoir si ça va bien se passer. Donc tu rentres chez toi tu sais plus comment tu t'appelles. T'es angoissé. Moi j'ai eu beaucoup de mal à me débarrasser de cette angoisse que t'as quand tu vas travailler. Parce que c'est pas le genre de métier où tu rentres, tu prends une douche, tu te couches. Tu rentres, tu deviens fou, t'es complètement déréglé.

« Il y a un gars en scooter, qui s'appelle le superviseur, qui tourne sur tous les restaurants, qui nous surveille, qui vérifie qu'on fume pas pendant le service, qu'on téléphone pas, qu'on met pas les mains dans les poches, ils veulent quand même avoir un certain standing. Et donc ce mec-là on peut l'appeler quand on est vraiment en difficulté, si tout d'un coup tu prends dix caisses en même temps... spécialement si la police commence à regarder, à te regarder de travers, t'es bien obligé d'appeler de l'aide. Il prend des voitures, il va les garer... Mais des fois il peut pas venir. Toi t'as toutes les clés sur toi, et t'as les voitures qui sont là en *warning* dans la rue, tu deviens fou quoi. Alors quand c'est des

« rues à sens unique, là c'est infernal. Parce que les gens ils sont dans leur monde. Ils arrivent, ils sont à deux cent mètres du restaurant, s'ils voient que ça bouchonne un peu, eh ben ils descendent, ils ferment la voiture, même des fois ils ferment même pas, ils te donnent la clé... Des fois carrément ils descendent de la voiture, ils te disent: j'ai laissé ma voiture là-bas, elle tourne... C'est insensé, quoi.

« Y a aussi une part de chance, parce qu'il y a des soirs où c'est la catastrophe, où rien ne va. Par exemple, t'arrives à 19 heures, tu te changes, tu te mets en place à 19h30, tu regardes la liste de la salle, tu vois que la salle est remplie, tu sais que tu vas te faire déchirer. Puis à 20 heures rien, tout le monde est un peu en retard, puis à 20h15 tu commences à prendre une voiture, puis une deuxième, puis une troisième... puis au bout de cinq ou six voitures, t'es dans le jus, tu les a pas garées. Parce que quand t'es tout seul, tu peux pas partir garer les voitures, parce que les gens arrivent. On attend que les gens arrivent, on met les voitures en double file, on appelle ça le stockage. On fait le stockage... et une fois que tout ça est fait, ben on va garer les voitures. Tu prends le risque de partir, de faire le tour dans les sens uniques à Paris où, tu vois, ça peut durer dix minutes... et pendant dix minutes, si t'es pas devant le restaurant, les gens ils font quoi? Tu joues, c'est un pari que tu prends.

« Au bout d'un an ça allait mieux. Mais il a fallu un an pour que je devienne un voiturier à peu près potable. Cette angoisse, au bout d'un moment, elle se transforme en excitation, quand tu maîtrises bien ton sujet. C'est comme un acteur, une fois qu'il a bien appris son texte. T'as envie d'y aller, de te faire déchirer, de gagner de l'argent, de garer plein de voitures, de belles voitures. Il y a une espèce de frénésie. C'est difficile de faire le blasé et de dire ouais, bof... faut être réaliste c'est des voitures qui sont magnifiques et puis quand t'es au volant, voilà c'est grisant, quoi.



Valère Grendard

«Eh bien, dit le gendarme, vous allez me suivre chez M. le maire.»
Le maire! Encore si c'était le maire de Meaux! Mais c'est le maire de Crespy! — L'autre eût certainement été plus indulgent.
«D'où venez-vous? — De Meaux. — Où allez-vous? — À Creil. — Dans quel but? — Dans le but de faire une chasse à la loutre. — Et pas de papiers, à ce que dit le gendarme? — Je les ai oubliés à Meaux.» Je sentais moi-même que ces réponses n'avaient rien de satisfaisant; aussi le maire me dit-il paternellement: «Eh bien, vous êtes en état d'arrestation! — Et où couchera-t-je? — À la prison. — Diable! mais je crains de ne pas être bien couché. — C'est votre affaire. — Et si je payais un ou deux gendarmes pour me garder à l'hôtel? — Ce n'est pas l'usage. — Cela se faisait au

XVIII^e siècle. — Plus aujourd'hui.» Je suivis le gendarme assez mélancoliquement. La prison de Crespy est ancienne. Je pense même que le caveau dans lequel on m'a introduit date du temps des croisades, il a été soigneusement recrépi avec du béton romain. J'ai été fâché de ce luxe; j'aurais aimé à élever des rats ou apprivoiser des araignées. «Est-ce que c'est humide? dis-je au geôlier. — Très sec, au contraire. Aucun de ces messieurs ne s'en est plaint depuis les restaurations. Ma femme va vous faire un lit. — Pardon, je suis parisien: je le voudrais très doux. — On vous mettra deux lits de plume. — Est-ce que je ne pourrais pas finir de souper? Le gendarme m'a interrompu après le potage.»



PAULE ANOUILH

Ah! Mais voilà qui est délicieux; je barbote dans l'inconnu; cela me surprend et me plaît. Comme me plaît cet aimable personnage, doux, ironique, étourdi, d'une exquise urbanité... un *ingénu* à la mode, lui aussi, du XVIII^e siècle, moquant — avec ou sans innocence — la gravité solennelle des fonctionnaires, des élus, des agents de la Force Publique, de tous ces êtres ennemis de la fantaisie, qui ne sont jamais drôles, sauf par inadvertance et, pourrait-on dire, par accident.

Des images? La France des petites villes endormies, des photos estompées, des révoltes secrètes. Des noms? Marcel Aymé? «*Passez-moi Astyanax, on va filer en douce*»? Un ton léger, mordant, faussement naïf. Quelques grammes de finesse dans un monde qui prête de moins en moins à sourire. Mais n'a-t-on pas dit que l'ironie était la politesse du désespoir?

Et ces dialogues! Cette insolence boîte, mais j'en redemande! C'est bien simple; ce livre — que je ne connais pas — n'est pas un livre: c'est un *mot d'esprit*.



CARLOS ZEPPA

D'emblée: un gendarme, un maire, et dans les lignes suivantes: Meaux, Crespy, Creil, qu'on suppose reliés par des routes plates: une ambiance de Clochemerle, en somme, près de la capitale. Difficile de ne pas imaginer Carette dans le rôle du narrateur, et n'importe qui de la même époque dans celui du maire de Crespy. (La même époque, c'est-à-dire l'avant-guerre: mais le corps du récit doit être plus ancien, s'il se déroule au temps où la femme du geôlier s'occupait du lit des détenus.) Ça galope de façon agréable, grâce aux tirets ne se donnant pas la peine de revenir à la ligne (c'est bien mieux ainsi); rien de monumental dans cet extrait, mais du *witz* qui ravit sans chercher à susciter l'admiration. Le gendarme et le maire font craindre le pire au commencement (il y a chez Pagnol des gendarmes et des maires assommants de pittoresque); par chance l'esprit est bien là, dans cette posture de faux naïf qui veut apprivoiser des araignées et terminer sa soupe; l'esprit est dans l'adverbe «assez *mélancoliquement*», qui suit le gendarme et accompagne l'auteur. L'esprit aussi dans les deux-points [...] reliant l'axiome «*Je suis parisien*» à la conclusion «*Je le voudrais très doux*»: une sorte de *donc* caustique. Il arrive à Cingria d'être aussi primesautier, et malgré tout de prendre le temps de citer les croisades, le XVIII^e siècle, un bestiaire de rats et d'araignées et surtout de se plaindre du confort.



JACQUES ADIT

Le genre de texte que je ne supporte pas. En plus d'être incompréhensible à la première lecture, l'action n'est pas claire et l'humour... l'humour n'est pas drôle. Comique de situation jouant sur le décalage de la fausse opposition entre le snobisme du parisien (censé être rigolo) et le luxe de la geôle. Soit. Rien d'original ici. En plus, l'utilisation des tirets rend l'action confuse. Je déteste les tirets, je préfère le théâtre quand il y a des didascalies, au moins on sait qui parle. Même si je ne connais pas l'auteur, il aurait mieux fait de rester couché ce jour-là. A moins qu'il ne l'ait écrit, comme Alexandre Dumas ou Honoré de Balzac, que pour être payé à la ligne. En rédigeant ça dans sa chambre de bonne au septième étage, éclairé d'une bougie: «*Allez, courage! Plus que deux pages et je boucle ce texte. Une loutre... mmoui, c'est marrant ça... ou mieux: une chasse à la loutre; allez, je vais le mettre. Personne ne le lira et de toute façon je n'ai pas payé le gaz*», qu'il se disait, l'auteur. Voilà ce que la marchandisation de la littérature a produit. Pauvre postérité, tu dois te retourner dans ta tombe.



LÉO TRABANT

Petite promenade dans la banlieue parisienne. Jusque-là, rien d'exceptionnel. Le cadre est familier, même si le contexte ne l'est pas. Le contact avec les forces de l'ordre tient de la farce. J'éprouve un amusement certain à lire ce texte. Le comique procède à la fois du rythme, et de l'absurdité de certaines répliques. A répondre du tac-au-tac, les personnages en disent long en un temps réduit. On pourrait se croire au théâtre, tant l'à-propos des saillies tombe juste. C'est ce côté cocasse, et le vernis pince-sans-rire qui l'accompagne, qui me plaît ici. Je suis confronté à une descente dans l'absurde, qui ne se départit jamais de son flegme. Sur le plan générique, ça me fait bien entendu penser aux récits de voyage vers un Ailleurs lointain, comme il en a tant fleuri dans le sillage des écrivains romantiques, mais l'exotisme est neutralisé par l'extrême banalité du décor. L'auteur prend le contrepied des poncifs du genre, avec beaucoup d'habileté. En tant que lecteur, je suis comblé. Je n'ai pas affaire à la rigidité d'un monolithe dépourvu d'humour, et cette proximité me touche. Il m'en faut davantage. Je sens que sur le long terme, le plaisir n'en serait qu'accru.



L'ENQUÊTE

FEUILLETON EN SCIENCE FICTION

Par EUXIN Chap. 1

DIPLOME DES ÉCOLES

Forcément !...

Pont 7, en orbite depuis 12 ans, bar-restaurant de classe sup (ce qu'on peut faire de plus huppé en hyper espace), c'est le scandale !



RESUME DES EPISODES A VENIR

décors grandioses, l'espace infini, de l'action, cascades, suspens, boss, des nuits, des jours, un héros, des méchants, des machineries indestructibles, tout un chœur garant, anti-que, des mots barbares, des noms d'oiseaux, l'ange...

A SUIVRE...

JE SUIS AVEC



STEVE J. & JOHNNY H.

par ♣ AARON PESSEFOND

10 JANVIER, 10H25. Je suis avec Steve Jobs, sur la grande scène du Mac-World Expo, à San Francisco. Steve Jobs finit son «Keynote», où il annonce les nouveautés d'Apple. Steve est en col roulé noir, et il s'agite en tous sens devant les écrans géants qui montrent les nouveaux Widgets de MacOs X, et aussi le iLife 06. Steve regarde la salle, déchaînée. Steve ouvre la bouche. «*One more thing...*» C'est le rituel: la dernière annonce, la plus choc, à la fin. L'ipod... Steve sait que c'est ça, l'avenir d'Apple. Il voudrait arrêter de faire des ordinateurs. Mais qui peut entendre ça? Alors Steve sourit mécaniquement: le «*One more thing*», cette année, c'est que les portables d'Apple vont utiliser des processeurs Intel. Il finit sa phrase, la salle explose. Steve lève les bras au ciel. L'action d'Apple va prendre 6,3%, ce soir. Steve sort de scène. Il pense aux mots de Daladier à son retour de Munich, voyant la foule l'applaudir: «*Les cons...*» Il met ses écouteurs.

11 JANVIER, 18 HEURES. Je suis avec Johnny Hallyday, sur une plage, au Costa Rica. Johnny est au téléphone avec son avocat. À Paris, personne ne prend au sérieux son désir de reprendre la nationalité belge. Johnny s'assied sur un transat en plastique blanc. Avec ses doigts de pied, il fait des formes géométriques dans le sable. Depuis le tournage de *Jean-Philippe* (sortie le 5 avril 2006), où il joue son propre rôle dans un monde où il est demeuré un anonyme, la question de l'identité le taraude. Son père, c'était Léon Smet, un belge, mort dans la misère. Johnny demande à son avocat de préciser qu'il va continuer à payer ses impôts en France. Il regarde le ciel bleu et les montagnes. Elle lui paraît si loin, sa belgitude. Il ne sait pas trop ce que c'est. Mais il veut apprendre. Il veut rattraper le temps perdu.

AGNEAU EN PEAU DE TIGRE CRAINT
ENCORE LE LOUP

STATISTIQUES MÉTÉOROLOGIQUES

(°C)	JANVIER		FÉVRIER	
	Min.	Max.	Min.	Max.
1896	-8,5	8,5	-1,0	20,0
1899	-7,4	12,9	-0,3	8,2
1901	-11	11,4	-11,2	12,2



LA BASSE-COUR

JANVIER — Protéger les volailles du froid et de l'humidité. Favoriser la ponte en donnant de l'avoine et du sarrasin. À cette époque, une poule en humeur de couvrir est difficile à trouver: mieux vaut se munir d'une couveuse artificielle. À défaut de cela, forcer les dindes à couvrir. **FÉVRIER** — Poules et dindons recommencent à pondre. Commencer l'engraissement des chapons et poulardes en février. Tenir les poussins dans des pièces claires et aérées; ne pas les sortir; soins constants.

FRUITS & FLEURS & LÉGUMES

JANVIER — Semer laitues de printemps et romaines, melons, poireaux, radis. Préparer les meules à champignons. Si le temps est beau, tailler les poiriers et les pommiers. Commencer les bouturages. Semer les oignons à fleurs. Remonter les pelouses. **FÉVRIER** — Planter en pleine terre ail, échalote. Semer cerfeuil, épinards, persil, pois hâtifs. Rempoter les boutures du mois précédent. Semer en pleine terre coquelicots et pavots.

LA VIE AUX CHAMPS

JANVIER — Conduire les fumiers sur les terres arables. Préparer les composts avec litières, feuilles, bruyères, curure de route. Épierrer les tréflières et les luzernières. Tailler les haies. Réparer les murs en pierres sèches. Dans les mauvais jours, réparer les outils. Commencer ou continuer l'engraissement des animaux à vendre au printemps. Surveiller la température des étables qui doivent être chaudes mais aérées, maintenues pour les bovidés entre 15 et 18°C. **FÉVRIER** — Achever le labour.

LE JEU DES CINQ ERREURS CAPITALES

par ♣ MICHÈLE BERGÈRE



YEAR OF THE DOG

UNE NUIT À ISTANBUL

par ♣ CHARLES PRUDENCE

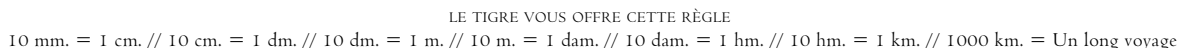


Ali Agça passait sa dernière nuit en cellule. Le détenu modèle était seul dans son bloc vide de la prison de Kartal, et, depuis cinq ans, il n'avait pas eu de sabayon pour son anniversaire. Son pull marine était maintenant aussi gris que ses cheveux; ce serait une des premières choses à acheter lorsqu'il atteindrait les confins du Kurdistan et referait sa vie à Hekimhan ou à Yesiltepe, là où on voudrait bien d'un papicide raté comme lui...

Ali Agça avait été commandité, mais il ne savait plus par qui. Les Loups Gris, la Balkan Air, Celenk: c'était si loin maintenant qu'il ne pouvait plus distinguer ce qu'il avait inventé de ce qu'il avait vraiment vécu. Depuis vingt-quatre ans, il essayait de se recomposer une histoire, mais son passé pouvait changer brutalement du jour au lendemain et le laisser sans voix. Il pensait envoyer un petit mot à Mark David Chapman, l'assassin de John Lennon, histoire de savoir s'il éprouvait les mêmes troubles de mémoire que lui. Ils avaient tous deux été pardonnés, l'un par un mort, l'autre par un vivant. Mais, *Dieu n'ayant directement affaire qu'à des cadavres, un pontife infailible était-il jamais vivant?* C'était une des questions qu'il devrait poser dans son grand roman, *Le Code du Vatican*, qui ferait la nique à Dan Brown et donnerait enfin un sens à son geste si flou.

Et c'est alors qu'il apparut, rayonnant dans l'ensemble de la cellule. C'était Elvis: Ali se frotta les yeux et reconnut son sourire comme son vêtement de pure lumière. Le King donna alors un coup de hanche vers la gauche et lui dit avec douceur: «*Le mont Oro n'est qu'une montagne, le lac Shieki n'est que de l'eau — ce qui te manque, cherche-le dans ce que tu as.*»





20 JAN VIER 006 N° 000 PAGE 23



alain goulard ne se
laisse pas de jouer
avec son cadran
de mail.

...FRANÇOIS GOULARD, MINISTRE DÉLÉGUÉ À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET À LA RECHERCHE

MARDI 17 JANVIER — 08h30: Rendez-vous avec M. Omi, ancien Ministre japonais, Président du Forum STS (Ministère) 09h30: Visite de l'École normale supérieure de Paris. 11h30: Questions orales sans débat (Assemblée nationale et Sénat). 12h00: Réunion du groupe UMP (Assemblée nationale). 13h00: Déjeuner avec M. Matsuda, Secrétaire d'Etat japonais à la Science et à la Technologie. 15h00: Questions d'actualité au gouvernement (Assemblée nationale). 16h30: Rendez-vous avec Jean-Michel Couve, Député du Var (Ministère). 17h30: Rendez-vous avec Philippe Carli, PDG de Siemens France, et François Gérin, Directeur général adjoint (Ministère). 19h45: Rendez-vous avec Jérôme Chartier, Député du Val d'Oise, et Salomé Sourabich Vil, ancienne Ministre géorgienne (Ministère).

MERCREDI 18 JANVIER — 08h15: Petit-déjeuner avec le G7: Pierre Beuzit, directeur de la recherche de Renault, Pierre Haren, PDG d'ILOG, Claude Jablon, directeur scientifique de Total, François Jackow, directeur de la recherche d'Air Liquide, Dominique Vernay, directeur technique du Groupe Thalès, Pascal Vignier, directeur de France Telecom R&D, Jean-Claude Lehmann, directeur de la recherche du Groupe Saint-Gobain (Ministère). 10h00: Conseil des Ministres (Palais de l'Élysée). 11h45: Rendez-vous avec Jacques Rigaud, Président de l'Admiral, et Marianne Eshet, Déléguée générale (Ministère). 13h00: Déjeuner annuel de l'Association nationale de la Recherche technique (Pavillon Gabriel). 15h00: Questions d'actualité au gouvernement (Assemblée nationale) 18h30: Vœux aux personnalités (Palais de la Découverte).

胡锦涛考察厦门台商投资区并会见台商代表时表示

欢迎更多台胞来大陆发展

À LA UNE DU QUOTIDIEN DU PEUPLE (VERSION INTERNATIONALE) CHINE 16 JANVIER 2006



FAUT-IL ÉCRIRE EN SOLRESOL?

En ce début janvier de l'an 2006, sur le site de l'encyclopédie collaborative Wikipedia [fr.wikipedia.org], L'ORACLE, au milieu de questions sur le chiffre carré palindrome, la nocivité des cigarettes en chocolat, la veuve Mao ou les cycles pyrane et furane, a été consulté par un passant aussi bref que percutant: «*Pouvez-vous m'aider à trouver la ville russe de Roubtsovsk; qui êtes-vous? Wikipédia hein?*». Et c'est par la voix du contributeur ARSÉNIUREDEGALLIUM que sa sagesse a parlé: «*D'après maporama, il y a une ville nommée ainsi près du Kazakhstan. (Et pour la deuxième question, nous sommes Dieu, réincarné en bits codant de l'UTF-8).*» Te voilà donc averti, l'ami —

et si l'UTF-8 c'est du barbare pour toi, tu peux toujours aller lire le wikiarticle à son propos, c'est l'avantage. Si tu ne parles pas non plus le sistemfrater, il va falloir faire vite en revanche: sa page de citations fait l'objet d'un vote de suppression. Le motif est donné par ODEJA: «*un article écrit totalement dans cette langue ne me paraît pas à sa place dans une encyclopédie francophone*». Ça n'a pas plu à OUI: c'est lui qui l'a créé — OUI, qui vit au Vietnam, est un ardent défenseur des langues artificielles comme aussi l'Universalglot, le Solresol ou le Slovio. Ça ne l'a pas beaucoup surpris non plus: il en a vu d'autres au long de sa croisade contre l'impérialisme

linguistique de ceux qu'il nomme les Wikikings — toutes ses propositions pour créer des versions de l'encyclopédie dans ces «*petites langues*» ont été déboutées: pas assez de locuteurs. Ça a tendance à l'échauffer un peu, OUI, au point qu'il en a récemment perdu son no-anglo: «*I renounce definitively!*» a-t-il annoncé, demandant comment il fallait faire pour effacer son propre wikitravail. Et puis finalement il s'est repris, il est remonté en selle, et il est reparti à l'assaut. HÉGÉSIPPE a déposé une requête d'arbitrage. OUI a envoyé quelques salves à droite et à gauche. Le combat pour une «*langue quasi totalement équitable pour l'humanité*» continue.



TIGRE DE PAPIER ET TIGRE DE BOIS



TIPPOO TIGER OU TIPÙ TIGER, ORGUE MÉCANIQUE, MYSORE (INDE) VERS 1795, BOIS PEINT, 72X178CM. VICTORIA & ALBERT MUSEUM

L'idée d'un quotidiomadaire (quotidien réalisé chaque jour par une équipe rédactionnelle différente) ayant été jugée irréaliste {mai 004}, il fallut se rabattre sur un banal hebdomadaire {janvier 005}, quoiqu'un quinzomadaire ait été envisagé dans un moment de découragement {octobre 005}. Trouver le titre {avril 005} s'est avéré plus rapide que de constituer le dossier {juin 005} servant à convaincre 22 actionnaires de mettre 1.000 euros dans la S.A.R.L. éditrice {décembre 005}, malgré une première maquette en latin inaboutie {septembre 005}. Le côté folklorique du nouveau logiciel libre de mise en page utilisé a suscité les sarcasmes de 50% de la rédaction {novembre 005}. C'est cependant bien le pingouin (symbole de Linux) qui a permis de réaliser en temps réel ce numéro zéro {janvier 006}.

Pendant ce temps-là, le *Tippoo Tiger* continuait de dévorer le jeune soldat européen. Les tripes de ce tigre sont d'acajou, de bois de rose, de cendre et de chêne. On actionne une poignée à gauche du tigre; la victime crie et pleure en bougeant la main de haut en bas, cependant que le tigre chante un chant indien. Le nom de ce somptueux tigre mécanique grandeur nature vient du Sultan Tipù, surnommé «*le Tigre de Mysore*», qui se battit contre les Britanniques à la fin du XVIII^e siècle avec un courage légendaire. Et l'on pria pour avoir au moins autant de lecteurs que de tigres restant en ce bas monde, à savoir cinq mille, tout en se souvenant de la formule du Tigre de Mysore: «*Je vivrai plutôt pendant deux jours comme un tigre que pendant deux siècles comme un mouton*».

17
23 MARS — 006 N° 01

RETROUVEZ EN KIOSQUES LE PREMIER NUMÉRO DU **TIGRE** LE 17 MARS 2006:

INTERNATIONAL **LA VÉNÉTIE** // BIOGRAPHIE **HEMINGWAY** // REVUE DE PRESSE **LES NUMÉROS UN** //

FAIT DIVERS **HUIT ASSASSINATS** // PORTRAIT **ASSISTANT FUNÉRAIRE** // & LES AUTRES RUBRIQUES...

